



Denise Lamarche, CND.

En plein **MONDE**

Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et ses évêques

Postface de Mgr Claude Hamelin

 *Diocèse de*
Saint-Jean-Longueuil

Mise en page de l'intérieur et de la couverture : Mardigrafe

Photographie de la couverture : © iStock

© Diocèse de Saint-Jean-Longueuil 2022

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

755, chemin du Coteau-Rouge

Longueuil (Québec) J4J 1Z3

DENISE LAMARCHE, CND

En plein monde

Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et ses évêques

Postface de Mgr Claude Hamelin

 Diocèse de
Saint-Jean-Longueuil

Introduction

C'est avec plaisir et même avec grande joie, bien que je ne sois pas historienne, que j'ai reçu la demande de Mgr Claude Hamelin, sixième évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, d'écrire ces pages. Cette Église diocésaine où j'ai consacré le meilleur de moi-même et passé les plus belles années de ma vie, je l'ai aimée et je l'aime encore, à ce point qu'elle est tatouée sur mon cœur. Je l'ai aimée cette Église toujours en quête d'unité et de communion en réponse à la prière sacerdotale de Jésus à son Père : « Que tous soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé¹. »

Au moment d'entreprendre cet essai pour faire connaître les premières pages de l'histoire du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, appelé autrefois Saint-Jean-de-Québec, il est bon de consulter certaines statistiques.

1. *Jean* 17,21.

« Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil couvre un territoire qui se situe sommairement entre le fleuve Saint-Laurent, la rivière Richelieu et les frontières canado-américaines. Ce territoire de 2078 kilomètres carrés en fait un des plus petits diocèses du Québec en superficie. Sa situation géographique privilégiée en fait toutefois le troisième diocèse le plus peuplé du Québec et le quatrième du Canada². »

En 2021, la population totale du diocèse est d'environ 821 300³ personnes, dont 578 550 catholiques⁴.

Pour faire l'histoire de ce diocèse, j'ai choisi d'en baliser les étapes en considérant la succession des évêques. Nous verrons ainsi les priorités diocésaines pour lesquelles chacun des six

2. Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, *Nous en sommes témoins*. Livre souvenir du 50^e anniversaire du diocèse en 1983, p.62

3. Source : Institut de la statistique du Québec et Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation pour les 34 villes, municipalités et réserve du diocèse.

4. Population estimée et pondérée selon les données du recensement de 2011 et les tendances observées dans les derniers sondages sur le sujet.

premiers évêques diocésains s'est investi afin d'entraîner le Peuple de Dieu vivant à Saint-Jean-de-Québec⁵ dans sa marche à la suite du Seigneur Jésus.

Sans l'aide apportée par Mgr Claude Hamelin, actuellement évêque diocésain et de monsieur l'abbé Jean-Pierre Camerlain, chancelier du diocèse, qui m'ont donné accès aux archives; sans la collaboration de mesdames Lynn Pouliot et Jeanne Vallée, M.I.C., qui me les ont plusieurs fois apportées; sans la relecture du texte faite d'abord par le Père Bernard Lacroix, C.S.C., et ensuite par M. Yvon Métras, secrétaire général du diocèse; sans les conseils de plusieurs diocésains et diocésaines d'hier et d'aujourd'hui, je n'aurais pu rendre à ce diocèse l'hommage que je lui dois rendre. Même si cette Église particulière de Saint-Jean-Longueuil doit, comme toutes les Églises locales et comme l'Église universelle, se savoir appelée à une conversion permanente, c'est en rendant grâce à Dieu que je souhaite à cet humble écrit de faire connaître et aimer cette Église missionnaire et communautaire, servante du Seigneur et des humains en plein monde.

Denise Lamarche, CND

5. La cathédrale est à Saint-Jean-sur-Richelieu. Le diocèse qui se nommait, en 1933, Saint-Jean-de-Québec est devenu, le 27 février 1982, celui de Saint-Jean-Longueuil.

Épiscopat d'Anastase Forget

(1933 – 1955)

Qui est Anastase Forget ?

A lors qu'il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal, Mgr Georges Gauthier, alors coadjuteur de Mgr Paul Bruchési, au diocèse de Montréal, présente celui qui est choisi comme premier évêque du diocèse de Saint-Jean-de-Québec : Anastase Forget. Il en esquisse un portrait élogieux : « Modestie du professeur, autorité du supérieur, dignité de culture, sûreté dans l'action, sincérité dans le zèle, discipline dans toute sa carrière, longue habitude de juger toutes choses dans la lumière de Dieu⁶. »

Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une biographie de Mgr Forget, il convient que nous reconnaissons, dans ce portrait, ce qui fonde ses préoccupations pastorales. « Oportet Christum Regnare⁷. »

6. Gérard-Marie Coderre, *Biographie de Son Excellence Mgr Anastase Forget, premier évêque de Saint-Jean-de-Québec*, Éditions du Richelieu

7. « Il faut que le Christ règne. »

Cette devise épiscopale guidera pendant plus de vingt ans les activités pastorales de l'Église qui pèrègrine à Saint-Jean-de-Québec.

Le diocèse Saint-Jean-de-Québec

En 1934, le diocèse de Saint-Jean-de-Québec érigé par Pie XI est un diocèse rural. Il compte, au recensement fédéral de 1931, 78 144 personnes dont environ 70 000 catholiques vivant en 42 paroisses⁸. Il est suffragant de l'archidiocèse de Montréal et appartient à la province ecclésiastique du même nom.

Les vicariats forains

Sous Mgr Forget, guidés par lui, les pasteurs de l'Église diocésaine font en sorte que les baptisés, clercs et laïques, assument leur rôle dans l'Église. Conformément à l'article 217 du code de droit canonique du temps, celui de 1917, l'évêque ne doit pas travailler seul pour accomplir son ministère et atteindre les membres du peuple de Dieu. Il doit s'appuyer sur les « vicaires

8. Les statistiques des paroisses sont inférieures de 6 % à celles du recensement fédéral.

forains⁹ », Mgr Forget divise donc son diocèse en sept vicariats forains et confie à chacun des sept vicaires qui partagent sa responsabilité un certain nombre de paroisses.

Monsieur le Supérieur du Collège de Saint-Jean est désigné à la tête du premier vicariat qui comprend aussi les paroisses Saint-Jean-l'Évangéliste, Notre-Dame-Auxiliatrice, Saint-Edmond, Saint-Blaise, Saint-Luc, Sainte-Marguerite-de-L'Acadie. Monsieur le curé Georges Payette se voit confier les six paroisses du deuxième vicariat forain : Saint-Antoine-de-Longueuil, Saint-Georges (Montréal-Sud), Saint-Jean-Eudes (Mackayville), Saint-Josaphat, Saint-Lambert, Notre-Dame-du-Sacré-Cœur. Le troisième vicariat forain comprend les paroisses Sainte-Anne-de-Varennes, Sainte-Famille-de-Boucherville, Saint-François-Xavier-de-Verchères, Sainte-Trinité-de-Contrecoeur, Sainte-Julie, Sainte-Théodosie, Saint-Amable. Ce vicariat est sous la responsabilité de monsieur le Curé Ferréol Jobin. Monsieur le curé Georges-Alex Fonrouge assume la responsabilité du quatrième vicariat comprenant les paroisses Saint-Joseph-de-Chambly, le juvénat des Pères oblats, Saint-Cœur-

9. La version française du Code de 1917 traduit *vicarii foranei* par « doyen ». Le terme « vicaire forain » est toutefois demeuré dans le langage ecclésiastique. Il s'agit de clercs, nommés par l'évêque, qui sont chargés de promouvoir et de coordonner l'action pastorale sur un territoire donné.

de-Marie (Chambly Canton), Saint-Basile, Saint-Bruno, Saint-Hubert. Monsieur le curé Albéric Picotte anime le cinquième vicariat qui rassemble les paroisses de La-Nativité-de-Laprairie, Saint-Philippe, Saint-François-Xavier (Kahnawà:ke), Saint-Mathieu, Saint-Constant, Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Delson). Le sixième vicariat est confié à monsieur le curé Alexandre Daigneau qui porte le souci des paroisses de Saint-Cyprien-de-Napierville, Saint-Bernard-de-Lacolle, Saint-Jacques-le-Mineur, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, Saint-Valentin. Enfin, le septième vicariat forain sous la bonne garde de monsieur le curé J. Avila Majeau est composé des paroisses Saint-Rémi, Saint-Michel, Saint Édouard et Saint-Patrice de Sherrington.

Les responsabilités des vicaires forains sont brièvement présentées, comme d'ailleurs leurs privilèges décrits dans les articles 447 à 450 du droit canon de 1917. Mgr Forget y renvoie ceux à qui il confie cette fonction. Il les appelle à la vigilance sur la conduite des clercs, sur le souci de la prédication, du catéchisme à enseigner aux enfants et aux adultes, sur l'assistance aux malades, sur l'observance des décrets.

Plusieurs problèmes demandent à être résolus. Tout d'abord, celui de la croissance de la population diocésaine nécessite l'embauche de personnes pouvant assurer l'enseignement de la

catéchèse et l'éducation de la jeunesse. On assistera alors à l'arrivée de sept congrégations religieuses d'hommes et treize de femmes qui s'ajoutent à celles déjà en place¹⁰.

Éducation de la jeunesse

Première place est faite à l'éducation de la jeunesse. La première pastorale à laquelle l'évêque accorde grande attention porte sur l'enfance. Un suprême intérêt est porté à l'éducation. L'importance de la catéchèse telle que proposée par l'Office Catéchistique et la Confrérie de la Doctrine Chrétienne est mise à profit et une solide École Normale fondée en 1936 est confiée à l'enseignement des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Dès lors, la préoccupation de l'évêque est celle du Séminaire dont la bénédiction par le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve a lieu en 1942.

10. Alors que sur le territoire du diocèse, il y avait, lors de la fondation, dix congrégations d'hommes et treize de femmes, on en compte en 1954, dix-sept d'hommes et 26 de femmes.

L'Œuvre des Terrains de Jeux

Préoccupé par le besoin des enfants d'être pris en charge non seulement pendant les mois où les parents travaillent en concertation avec des éducateurs et éducatrices scolaires, le diocèse de Saint-Jean-de-Québec peut être considéré comme pionnier dans l'Œuvre des Terrains de Jeux (OTJ). Mgr Forget, toujours convaincu de l'importance de se soucier des jeunes dans la pastorale diocésaine qui lui est confiée, ne se satisfaisait pas de la formation donnée à l'école bien qu'il en fasse une priorité. Les longues vacances d'été sont pour lui une saison importante favorisant l'éducation de l'enfance en même temps qu'une période reconfortant la santé physique et même spirituelle des jeunes. Il confie donc l'organisation de la conduite de l'O.T.J. au chanoine Armand Racicot et à l'abbé Lucien Labelle. C'est avec des laïques engagés bénévolement que commence cette œuvre dans les paroisses de Saint-Jean : Notre-Dame-Auxiliatrice, Saint-Jean-l'Évangéliste et autres¹¹. L'œuvre des terrains de jeux s'étend progressivement dans tout le diocèse et s'accroît aussi en d'autres lieux.

11. Sœur Lorraine Caza, CND, alors jeune adulte étant monitrice sur ces terrains, note combien elle a cru en l'O.T.J. comme lieu d'éducation. Il ne s'agit pas uniquement de jouer, mais de réfléchir et de se cultiver. Elle évoque le souvenir de sœur Gertrude Thibodeau, S.B.C. mettant toute sa compétence au profit de l'œuvre. Chaque journée commençait dans la prière et, chaque semaine, une messe était célébrée avec les enfants.

En 1931, sous l'influence de la grande crise économique de 1929 à 1937, le territoire du diocèse recense 78 144 personnes. Dix ans plus tard, il en compte 89 311. En 1956, 201 701 personnes habitent le même territoire¹². On constate facilement que le diocèse de Saint-Jean-de-Québec est rapidement passé de territoire rural, à un territoire semi-urbain et même urbain. La rive sud de Montréal est de plus en plus habitée. Et cela présente encore des défis à surmonter. Les options pastorales ne peuvent plus être absolument les mêmes.

Premier journal diocésain : *Le Richelieu* et préoccupation de la formation des jeunes

En 1937, le journal diocésain hebdomadaire *Le Richelieu* paraît pour la première fois. Il est le porte-parole autorisé de l'évêque et l'organe officiel de l'Action Catholique diocésaine. Dans l'édition du journal de 1954 portant sur le 20^e anniversaire du diocèse et rendant hommage à l'évêque fondateur, il est fait mention de la préoccupation de Mgr Forget de fonder des institutions pouvant former la jeunesse promettant un bel avenir au diocèse. En plus de l'École normale de Saint-Jean et du Séminaire diocésain, d'autres lieux sont créés qui favorisent

12. Voir *Évêché de Saint-Jean-de-Québec*, p.15.

aussi la formation de la jeunesse : l'Externat classique de Longueuil, nos séminaires spécialisés ; celui des Saints-Apôtres de Côte-Sainte-Catherine et celui des révérends Pères oblates de Chambly. Ce sont nos maisons d'enseignements supérieurs : l'École normale de Saint-Jean, l'École normale Eulalie-Durocher de Saint-Lambert ou d'enseignements spécialisés ; l'École moyenne d'Agriculture de Saint-Rémi, l'École des Arts et Métiers de Saint-Jean, l'Institut familial de Saint-Lambert, etc.¹³.

Les retraites fermées

L'Œuvre des retraites fermées est aussi privilégiée et confiée aux Jésuites et aux religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception. Deux maisons sont alors bâties pour accueillir les personnes qui cherchent un lieu de conversion ou de perfectionnement spirituel¹⁴.

13. Voir *Le Richelieu*, le 23 juin 1954, p. 8 et 9.

14. La Villa Saint-Jean est dirigée par les Jésuites, la Maison Sainte-Bernadette l'est par les Sœurs de l'Immaculée-Conception.

Fondation de paroisses – Les Chantiers du Bon Pasteur

De même, la croissance de la population diocésaine nécessite la fondation de plusieurs paroisses. Le journal *Le Richelieu*, édition du 23 juin 1954, dans une page consacrée à *Nos belles paroisses*, démontre qu'en vingt ans le diocèse est passé de 42 à 65 clochers. Les 23 nouvelles paroisses se situent surtout dans la région appelée alors Jacques-Cartier et ses environs. Beaucoup se souviennent encore de ce que l'on nommait alors *Les Chantiers du Bon Pasteur*. D'humbles bâtiments étaient achetés par le diocèse pour devenir lieux de culte et de rassemblements divers, rassemblements ecclésiaux, rassemblements sociaux.

Centrale Catholique

En 1940, la construction de la Centrale Catholique est achevée. Dans la ville de Saint-Jean, près de la cathédrale, elle se dresse, en 1954, comme témoin des premiers vingt ans de trois volets de la vie diocésaine.

1^{er} volet : Regroupement des œuvres

Comité diocésain d'Action catholique et mouvements spécialisés d'action catholique :

- Les Chantiers du Bon Pasteur — Ligue ouvrière catholique (L.O.C.)
- Jeunesse ouvrière catholique (J.O.C.)
- Jeunesse agricole catholique (J.A.C.)
- Jeunesse indépendante catholique (J.I.C.)
- Jeunesse étudiante catholique (J.É.C.)

Tous ces mouvements habilent les chrétiens et les chrétiennes à la pédagogie du Voir — Juger — Agir. Ils étudient des faits de leur vie (V), les jugent à la lumière de la Parole de Dieu (J), et transforment leurs attitudes de vie en conformité à cette Parole (A).

Autres œuvres :

- Ligue du Sacré-Cœur (mouvement spirituel pour hommes);
- Croisade eucharistique (mouvement spirituel pour enfants selon la pédagogie du *Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre*);
- Catholic Women's League (mouvement des femmes catholiques pour la promotion des valeurs chrétiennes et l'organisation bénévole d'œuvres de charité);
- Œuvre des vocations;
- Œuvre des Terrains de Jeux (O.T.J.)

Ces œuvres permettent la croissance de la vie spirituelle par des dévotions et des engagements particuliers.

Beaucoup d'autres œuvres reçoivent l'aval de l'évêque auxquelles il est très présent. Ce qui fait dire à l'auteur de sa biographie : « Cet homme a-t-il le don d'ubiquité ? Ou une puissance de travail infinie ? Ou une résistance illimitée¹⁵ ? »

2^e volet : Caritas Saint-Jean qui regroupe et coordonne les œuvres

- de l'enfance ;
- de la famille ;
- de la santé des loisirs ;
- des immigrants.

Le regroupement de ces œuvres pour en faciliter la préoccupation montre bien comment le diocèse cherche à ne pas oublier l'importance que l'Église particulière de Saint-Jean-de-Québec veut accorder aux différentes dimensions de la vie humaine. L'évêque fait fréquemment appel à la générosité des fidèles, comme du presbyterium pour soutenir ces œuvres.

15. *Biographie de Son Excellence Mgr Anastase Forget*, op. cit. p. 13

3^e volet : Action sociale¹⁶

- U.C.C. (Union catholique des cultivateurs)
- U.C.F. (Union catholique féminine)
- Cercles d'économie domestique
- Conseil central des syndicats nationaux
- Caisse populaire

Il y a, dans ces regroupements, une préoccupation sociale évidente qui ne peut être indifférente à l'Église. Préoccupation de l'être ensemble pour favoriser la dignité humaine et la justice sociale.

« Il faut que le Christ règne ! » Jusqu'au bout, Anastase Forget s'est soumis à cet impératif. Tout le temps où il a accompli son ministère épiscopal, il a appelé les pasteurs et les fidèles du diocèse de Saint-Jean-de-Québec, tant par ses lettres pastorales que par ses mandements, tant par ses visites pastorales que par ses prédications à être fidèles au Christ dans l'ensemble de leur vie.

16. L'action sociale a toujours été perçue par Mgr Anastase Forget comme étant une préoccupation de l'Église et cela s'entend puisque l'évêque détient, depuis 1914, un diplôme en sciences sociales de l'Université de Lille en France.

Deux préoccupations particulières

Nous ne pouvons oublier deux grands appels que Mgr Forget adresse à son Église diocésaine : l'appel à la dévotion mariale et celui qu'il fait entendre à la dévotion au Saint-Sacrement.

Reconnaissant la dévotion du pays à la Vierge Marie, il consacre plusieurs paroisses nouvelles sous le vocable de Notre-Dame. Il en va ainsi particulièrement des églises bâties par les Chantiers du Bon-Pasteur dans ce qui a beaucoup été connu comme étant les paroisses de Jacques-Cartier. En 1954, alors qu'il était très malade et voyant sa fin s'approcher, il encourage autant qu'il le peut, la participation à la grande année mariale.

La dernière congrégation religieuse entrée dans le diocèse sous Mgr Forget et à la demande de son coadjuteur, Gérard-Marie Coderre, est la Congrégation des Servantes du Très-Saint-Sacrement. La chapelle de ces sœurs cloîtrées est ouverte au public pour favoriser l'adoration perpétuelle de l'eucharistie.

Fin de vie de Mgr Forget

Mais arrive un temps où il ne peut plus continuer de la même manière son travail d'évêque. La maladie l'en empêche. En 1951, conscient de ses limites physiques, il choisit d'avoir un coadjuteur. Ce sera Gérard-Marie Coderre qui sera, le moment venu, son successeur au siège épiscopal de Saint-Jean-de-Québec.

Le premier évêque du diocèse Saint-Jean-de-Québec passe les dernières années de son épiscopat dans une immense souffrance due à l'artériosclérose. Parlant de ses dernières années, il les considère comme son deuxième épiscopat et il ne doute pas de son efficacité malgré qu'il soit marqué par « l'impuissance et l'inactivité¹⁷. » Le 3 février 1955, à 2 heures 10 du matin, Mgr Anastase Forget est rappelé à Dieu après avoir entraîné vers ce Dieu une Église qui est toute l'Église, telle qu'elle montre maintenant son visage à Saint-Jean-de-Québec.

17. *Biographie de Son Excellence Mgr Anastase Forget*, op. cit, p. 20

Épiscopat de Gérard-Marie Coderre

(1955 – 1978)

Qui est Gérard-Marie Coderre ?

Après le décès de Mgr Anastase Forget, de vénérée mémoire, le siège épiscopal n'est pas demeuré vacant. Gérard-Marie Coderre étant déjà coadjuteur, devient évêque diocésain de Saint-Jean-de-Québec, le 3 février 1955. Il va, pendant 23 ans, jusqu'à sa démission en 1978, guider son diocèse dans l'enseignement et l'exemple du service : « Formam servi accipiens¹⁸. » « Prenant la condition de serviteur, » voilà bien la devise épiscopale du deuxième évêque du diocèse.

Sans vouloir écrire ici sa biographie, il me semble devoir noter que Mgr Coderre, né en 1904 à Saint-Jacques-de-l'Achigan dans Lanaudière, était prêtre du diocèse de Joliette depuis le 30 mai 1931. Détenteur d'une licence en théologie, d'un baccalauréat en droit canonique, d'un certificat d'études en histoire

18. « Prenant la condition de serviteur » est la devise épiscopale de Mgr Gérard-Marie Coderre empruntée à *Philippiens* 2,7.

universelle et en langue grecque¹⁹, il arrive comme coadjuteur au diocèse de Saint-Jean-de-Québec en 1951. Il est chargé d'une belle expérience pastorale : vicaire à Lavaltrie, professeur au séminaire de Joliette et au scolasticat Saint-Charles, vicaire à Saint-Félix-de-Valois, à la cathédrale de Joliette, aumônier de religieuses et de pensionnats, directeur des terrains de jeux, de l'Office catéchistique et de l'œuvre des vocations, directeur diocésain de l'Action catholique, chanoine honoraire, tous ministères accomplis au diocèse de Joliette²⁰.

Toutes ces fonctions l'habilitent à devenir l'évêque dont a besoin le diocèse de Saint-Jean-de-Québec : il est déjà préparé, par l'expérience diversifiée acquise, à enseigner, à sanctifier et à gouverner²¹. Il est bien préparé aussi à travailler avec d'autres et il exprime déjà sa conviction que « seul, on va plus vite, mais qu'ensemble, on va plus loin. » Ainsi, tout le gouvernement du diocèse dès sa prise en charge par Mgr Coderre sera marqué par le fait de la participation de tous et toutes à la vie active de l'Église. Il faut l'entendre s'exclamer lors d'assises

19. Voir : *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada*, p.377-378.

20. *Ibid*, p.378

21. L'enseignement de la foi, la sanctification et le gouvernement du peuple de Dieu sont d'abord et avant tout les fonctions reliées au ministère épiscopal qui, lui, est confié à ceux qui sont ordonnés à la plénitude du sacerdoce.

diocésaines réunissant, vers la fin de son épiscopat, plus d'un millier de chrétiens prêtres et laïques : « Me donnerez-vous signe de vie ? Moi, je vis, dans une Église en vie²² ! »

Croissance du diocèse

En 1984, monsieur Gilles Roy, alors géographe du diocèse de Saint-Jean-Longueuil²³, fait remarquer la croissance de la population diocésaine et, par conséquent, le passage d'un diocèse rural à un diocèse véritablement urbain. « En 1935, la population du diocèse s'élevait à 73 828 âmes. (...) Au début de 1984, il compte 550 000 âmes. » Monsieur Roy ajoute : « Si la population du Québec avait suivi la même évolution au cours des 50 dernières années, elle aurait atteint, en 1981, près de 22 millions d'âmes au lieu de 6 millions et demi²⁴. »

Structures nouvelles

Dès la prise en charge du diocèse, Mgr Coderre veut, avec de nombreux collaborateurs, consolider les œuvres déjà existantes et en créer de nouvelles répondant aux besoins des divers

22. Assises diocésaines tenues à la polyvalente Mgr-Parent, 1974.

23. Le diocèse Saint-Jean-de-Québec a changé de nom le 17 février 1982.

24. *Livre souvenir du 50e anniversaire de la fondation du diocèse, Nous en sommes témoins*, p.5.

milieux. L'action catholique, l'action charitable et l'action sociale sont les trois secteurs de l'Union des œuvres. Environ 20 commissions ou comités sont alors créés. On organise trois équipes de prêtres qui travaillent au niveau diocésain : l'équipe des aumôniers de l'Union des œuvres, celle des prêtres qui habitent l'évêché, celle de ceux qui se dévouent à l'éducation chrétienne en milieu scolaire.

Trois grandes missions

Dans l'ensemble du diocèse, on organise trois grandes missions : une en 1953, une en 1959 et une en 1963. Elles veulent, ces grandes missions, aider les chrétiens et les chrétiennes à assumer les exigences d'une authentique vie chrétienne ; elles veulent aussi faciliter une certaine unanimité dans l'engagement apostolique. Les thèmes abordés par une solide équipe de prédicateurs sont : Nous voulons Dieu, Renouveau de la société par le renouveau de l'individu, Renouveau de la communauté paroissiale.

Au cours des années 50, une douzaine de paroisses sont encore fondées, les vicariats forains sont au nombre de quinze, dont un pour les anglophones ; de nombreuses congrégations religieuses viennent travailler dans les domaines sociaux et ecclésiaux.

Pastorale d'ensemble et Concile Vatican II

Et, voilà que, au cours des années 60 et 70, on se met à vouloir et à organiser une pastorale d'ensemble. En 1962, Mgr Gérard-Marie Coderre part à Rome pour y participer au Concile Vatican II. Il en revient, en décembre 1965, avec la ferme volonté d'entraîner tout son diocèse dans la fidélité à ce concile dit pastoral. Pour ce faire, il confie à une équipe de recherche de lui présenter une proposition de réorganisation des services pastoraux diocésains afin que soit plus forte encore la participation des laïques à la vie ecclésiale et que les divers niveaux d'intervention pastorale soient harmonisés.

L'évangélisation du monde est appelée à prendre de nouvelles formes et la très grande responsabilité accordée par l'évêque au conseil diocésain de pastorale l'emporte sur toutes les autres. On voit même la primauté de ce conseil l'emporter sur celle du conseil presbytéral bien que l'harmonie règne entre ces deux conseils très précieux pour Mgr Coderre. « En 1967-68, les priorités de réflexion et d'action portent sur l'éducation de la foi, l'insertion d'un plus grand nombre de laïques dans l'Église, l'organisation de la catéchèse aux adultes et l'évangélisation des mondes politique, économique, du travail, du

bien-être et du loisir²⁵. » Les tâches pastorales sont bien réparties entre les 88 paroisses, les neuf zones qui remplacent et succèdent aux vicariats forains et les services diocésains. À la tête de chacun de ces niveaux, un conseil est formé. C'est maintenant à Longueuil et dans ses environs que se trouve, plutôt qu'à Saint-Jean, le plus grand bassin de population. En 1969, on regroupe donc dans un même lieu, à Longueuil, tous les services diocésains : bureau des prêtres, des religieux et religieuses, des laïques, les offices pastoraux et les services techniques.

Grand événement : en 1967-68, tous les prêtres vivent un ressourcement théologique de trois semaines pour comprendre et mettre en pratique les orientations du Concile Vatican II. À cette époque, l'État se charge de l'organisation et de la responsabilité sociale et de l'enseignement. L'Église, elle (prêtres et laïcs — hommes et femmes —), assume progressivement la responsabilité pastorale. Le Québec vit une étape de décléricalisation. Des prêtres retournent à l'état laïque, des religieuses et des religieux sont relevés de leurs vœux. Par contre, on se prépare à étudier la place des laïques dans l'Église du

25. Lucien Lemieux, *Livre souvenir du 50^e, Nous en sommes témoins* p. 10. Notons que ce qui est écrit en ces pages s'inspire abondamment de l'abbé Lemieux et de sa connaissance de l'histoire de l'Église.

Québec et beaucoup de personnes du diocèse participent à l'importante recherche confiée à une commission qui donnera lieu au Rapport Dumont. Soixante mémoires sont présentés à la commission présidée par Fernand Dumont²⁶ dans le diocèse et deux mille personnes participent aux rencontres qui suivent la parution du rapport²⁷. Beaucoup de baptisés, hommes et femmes veulent collaborer avec les agents et agentes de pastorale dans les divers milieux. Au conseil diocésain de pastorale, tout comme dans les conseils paroissiaux, on voit siéger une majorité de laïques.

Des priorités pastorales

À compter de 1970, c'est le conseil diocésain du diocèse qui décide des grandes priorités pastorales diocésaines. L'animation de l'Église diocésaine se fait partout en vivant ces priorités pastorales qui durent au moins une année, chacune. Beaucoup se souviennent encore des priorités portant sur Jésus, le Christ, sur l'Église, lieu de fraternité et de signification, sur la pratique dominicale, sur la pratique de la vie chrétienne à la lumière des béatitudes... Mgr Coderre est un fervent défenseur de la

26. Sociologue de la culture, philosophe, théologien, écrivain et essayiste.

27. Clément Farly dans : *Livre souvenir du 50e anniversaire*, op. cit. p.22.

coresponsabilité en Église. Il promeut la collégialité épiscopale. Il promeut aussi la place des femmes dans l'Église²⁸, fidèle qu'il demeure, à l'intervention magistrale qu'il avait faite au Concile.

Décision audacieuse

Cherchant à servir le Christ en agissant à sa manière, Mgr Coderre ne craint pas, tout en agissant avec grande prudence, de prendre des initiatives qui permettent au peuple de Dieu de se reconnaître comme tel dans sa marche vers lui. C'est ainsi qu'en 1973, il permet et promeut une forme nouvelle du sacrement du pardon : l'absolution collective. Cette décision de permettre l'absolution collective a été mise en pratique suite à une importante session à laquelle ont participé toutes les forces vives du diocèse, session qui portait sur le sacrement du pardon et de la réconciliation.

28. Au nom de la Conférence des évêques catholiques du Canada, Mgr Coderre avait fait une intervention dans l'aula conciliaire, intervention qui portait comme titre « Principaux devoirs des chrétiens de notre temps » et qui insistait sur la place de la femme dans l'Église.

Créativité catéchétique et animation pastorale scolaire

Soulignons aussi l'importance de l'éducation chrétienne de la jeunesse, de la catéchèse, dite à cette époque « nouvelle » et de l'animation pastorale dans les écoles. Au cours primaire, on passe du « Petit catéchisme de la province de Québec » à la catéchèse appuyée sur la Parole de Dieu : *Viens vers le Père, Célébrons ses merveilles, Rassemblés dans l'Amour, Nous avons vu le Seigneur.*

Et on ouvre, à l'intérieur de l'Office diocésain de l'éducation chrétienne, un service d'animation des parents et des maîtres. On choisit de repousser l'âge auquel les enfants célèbrent les sacrements et il n'est pas rare, qu'avant de recevoir le sacrement de confirmation, l'évêque reçoive à son bureau, des classes d'enfants qu'il confirmera bientôt. Ainsi, un jour que les jeunes visiteurs sont en attente de l'évêque, à la porte de son bureau et qu'ils cherchent à lire sa devise épiscopale écrite en latin sur ses armoiries, Mgr arrive et leur fait comprendre ce que veut dire, dans une traduction libre de son choix, *formam, servi accipiens* : « Serviteur d'un bout à l'autre, d'un travers à l'autre. » Les enfants ont très bien compris !

Au secondaire, l'animation pastorale est confiée à des équipes composées de prêtres, de religieux et de laïques, hommes et femmes qui ouvrent des voies nouvelles à l'apprentissage des adolescents et des adolescentes d'une vie chrétienne authentique. Ces animateurs et animatrices exercent aussi une forte influence sur le personnel enseignant avec lequel, ils et elles collaborent.

Administration financière et partage des richesses

Il ne faut pas minimiser l'importance de l'administration financière où, là encore, l'évêque, en toute confiance, confie des responsabilités aux laïques tant au niveau diocésain que paroissial. Que d'interpellations ont été adressées aux communautés riches de partager avec les plus pauvres !

Arrivée d'un évêque auxiliaire

Le 12 mai 1974, Mgr Robert Lebel, prêtre du diocèse de Rimouski, est nommé évêque auxiliaire au diocèse de Saint-Jean-de-Québec. « Dans la ferveur de l'Esprit », selon sa devise, il assume les fonctions de vicaire général du diocèse et de

responsable de la région Sud du diocèse. Son apostolat dans le diocèse est de courte durée puisque le 26 mars 1976, il devient le sixième évêque du diocèse de Valleyfield.

Arrivée d'un évêque coadjuteur

Convaincu, qu'il est préférable de demander un coadjuteur, plutôt qu'un auxiliaire qu'on peut toujours se faire retirer pour qu'il exerce son ministère épiscopal dans un autre diocèse²⁹, Mgr Coderre demande un coadjuteur, un « alter ego, » comme il aime dire. Rome entend sa demande et respecte son désir en lui désignant Mgr Bernard Hubert, évêque de Saint-Jérôme comme coadjuteur.

Heureuses suites au Concile Vatican II

Au moment où Mgr Coderre devient évêque émérite du diocèse, on peut affirmer que fidèle au rôle qu'il a joué au Concile, sa préoccupation de se soucier du Royaume de Dieu, de mille et une façons, s'est bien répercutée dans l'Église particulière de Saint-Jean-de-Québec. Il avait parlé du rôle des femmes dans l'Église et il leur a fait large place à tous les niveaux de l'Église

29. Un coadjuteur devient toujours évêque diocésain dès que le siège épiscopal devient vacant.

diocésaine. Reconnaissons les ministères des femmes mis en œuvre bien qu'ils ne soient pas des ministères ordonnés : travail en paroisse ou à l'école comme agentes de pastorale, éducatrices de la foi, ministres extraordinaires du baptême, responsabilités diocésaines dans les offices orientant aux diverses dimensions de la mission de l'Église.

Au Concile, Mgr avait aussi participé à un groupe préoccupé de l'Église des pauvres. Il a constamment fait en sorte que tous, pasteurs et fidèles, respectent les plus démunis et s'engagent à leur service : pauvres de biens matériels, pauvres de talents intellectuels, pauvres d'habiletés relationnelles... La Semaine de charité permet d'associer les laïques aux pasteurs pour recueillir des fonds servant à lutter contre la pauvreté en aidant les *Chantiers du Bon Pasteur*, le service social, la possibilité de loisirs, l'aide aux immigrants, etc. Il a trouvé des personnes pouvant s'engager dans la promotion humaine et qui ont su rejoindre, entre autres, des chômeurs, des analphabètes. Somme toute, plusieurs groupes se préoccupent de la justice sociale et du développement humain et, cela au nom de

l'Évangile. Des personnes ayant besoin d'un lieu où le dialogue leur est permis et offert se souviendront avoir été reçues au *Moutier*, à la station du métro à Longueuil³⁰.

Décès de Mgr Coderre

Le 19 décembre 1993, jour de son anniversaire de naissance, Mgr Gérard-Marie Coderre est rappelé à Dieu. Après 23 ans de loyaux services, après avoir pris la part des pauvres, après avoir démontré que tous et toutes ont leur place dans l'Église de Jésus Christ, après avoir organisé avec d'autres la Fondation Gérard-Marie-Coderre pour favoriser la formation d'agentes et d'agents laïques de pastorale et l'information religieuse, Mgr donne sa démission en 1978. Le 3 mai de la même année, il laisse à Mgr Bernard Hubert, son successeur, une Église particulière qui, sans être parfaite³¹, marche vers l'unité « afin que le monde croie³². »

30. Pour tout ce qui a trait à l'engagement auprès des démunis, voir Jean-Guy Bissonnette dans : *Livre souvenir du 50e anniversaire de la fondation du diocèse*, op. cit. p. 40-43.

31. Rappelons-nous que, comme il est écrit dans la Constitution conciliaire *Lumen Gentium*, l'Église est sainte, mais enferme des pécheurs dans son propre sein (L. G. no.8).

32. *Jean* 7,11

Épiscopat de Bernard Hubert

(1978 -1996)

Qui est Bernard Hubert ?

Une autre fois, le siège épiscopal du diocèse de Saint-Jean-de-Québec ne demeure pas vacant. Dès la démission acceptée de Mgr Gérard-Marie Coderre, Mgr Bernard Hubert prend la relève. Son prédécesseur lui laisse une Église particulière en santé où beaucoup de laïques, hommes et femmes, sont impliqués avec les pasteurs dans les divers niveaux de la pastorale diocésaine. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de défis à affronter.

Mgr Bernard Hubert, né à Beloeil, le 1^{er} juin 1929, appartient à une famille de dix enfants. Il est licencié en théologie de l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Ordonné prêtre pour le diocèse de Valleyfield, il est d'abord professeur de chimie au séminaire diocésain, puis directeur des élèves. Détenant une licence en pédagogie, après une formation en sciences humaines à l'Institut catholique de Paris, il est nommé à diverses fonctions au diocèse de Valleyfield et devient directeur des

services aux étudiants au Centre d'animation, de développement et de recherches en éducation de Montréal (CADRE) à l'échelle de tout le Québec. Élu évêque du diocèse de Saint-Jérôme en 1971, il devient coadjuteur du diocèse de Saint-Jean-de-Québec, le 27 janvier 1977, évêque diocésain le 3 mai 1978 et, lors du changement de nom du diocèse, il est désormais l'évêque diocésain de Saint-Jean-Longueuil.

On reconnaît en Mgr Hubert, un leader de l'Église québécoise. Pour lui, l'approfondissement de la foi « débouche sur la justice sociale et une communauté chrétienne coresponsable³³. » Jusqu'à sa mort survenue subitement le 2 février 1996, il entraînera l'Église diocésaine dans les voies de cette foi : voies de la justice sociale et des communautés des baptisés au cœur du monde.

Le sept février 1996, alors que Mgr Jacques Berthelet, C.S.V., auxiliaire au diocèse de Saint-Jean-Longueuil et administrateur de ce diocèse pendant la vacance du siège apostolique, livrait une très belle homélie aux funérailles de Mgr Bernard Hubert, on l'entendait dire :

33. *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada*, p. 604.

Bernard Hubert (...) avait choisi comme devise cette parole de saint Paul tirée de sa lettre aux chrétiens de Rome : « Notre salut est objet d'espérance³⁴. » Voilà la première clé d'une vie totalement donnée au service de Dieu, au service de l'Église, au service des hommes et des femmes qui ont été placés sur la route de sa vie. Le salut dont il a été le serviteur, est salut offert à tous, mais il est présenté comme en priorité à ceux et celles que Jésus proclame heureux, c'est-à-dire déjà sauvés en espérance, les pauvres, les affamés, ceux et celles qui pleurent, les laissés-pour-compte, les rejetés, les exclus³⁵.

Mgr Hubert était un homme de grande espérance et il allait administrer l'Église diocésaine en proposant toujours des voies à cette vertu théologale, à cette difficile espérance, dont parle Péguy : petite fille ayant besoin de ses deux grandes sœurs, la foi et la charité pour avancer³⁶. Il allait souvent interpeller ses collaboratrices et ses collaborateurs à espérer dans le Seigneur qu'ils servent et qui leur assure le salut.

34. *Romains* 8, 24.

35. Homélie de Mgr Jacques Berthelet, C.S.V. citée in Mgr Bernard Hubert, *Il faut que l'Église parle*, Fides, p. 223-224.

36. Charles Péguy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*.

Éducation de la foi des adultes

L'éducation de la foi des adultes est pour Mgr Hubert, une grande priorité. Il organise donc l'Église diocésaine à partir de cette priorité. Certes, il respecte l'apprentissage de la foi par les enfants et les adolescents. Mais il croit davantage que si les adultes sont de vrais croyants, ils sauront proposer la foi à leurs enfants et à leurs adolescents. On ne dicte pas la foi, on la propose et on fait grande confiance à l'Esprit qui rejoint le cœur de l'homme, de la femme, des jeunes comme des aînés.

Du diocèse de Saint-Jean-de-Québec au diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Dès 1982, le diocèse Saint-Jean-de-Québec change de nom. Comme le Centre diocésain est déjà situé à Longueuil, il convient qu'on choisisse l'église Saint-Antoine-de-Padoue comme cocathédrale, c'est-à-dire comme deuxième église en importance dans le diocèse qui se nomme depuis : diocèse de Saint-Jean-Longueuil.

La pertinence sociale de la foi

Nous avons déjà remarqué combien Mgr Hubert privilégiait l'éducation de la foi des adultes. Mais, il nous faut ajouter combien lui était chère la pertinence sociale de la foi. Combien de fois n'a-t-il pas appelé ses collaborateurs et collaboratrices à accueillir l'*Épître de Jacques* qui explique l'importance d'unir la foi et les œuvres³⁷. Une foi bien incarnée et des œuvres généreuses, bienfaisantes. Il fait en sorte et il rappelle que se développe le dynamisme spirituel de l'Église dans le diocèse autour de quatre axes : a) une redécouverte de la Parole de Dieu, b) une fraternité recherchée, c) une foi davantage incarnée et d) un engagement responsable des chrétiens³⁸.

Une École de formation en croissance

Une École de formation affiliée à la faculté de théologie de l'Université de Montréal assure de plus en plus la préparation d'agents et d'agentes de pastorale qui, collaborant avec les prêtres, sont au service de la vie chrétienne en croissance dans le peuple de Dieu. Il n'y a plus d'office diocésain, mais des services correspondant aux dimensions de la vie ecclésiale : le

37. *Jacques* 2, 14 ss.

38. *Livre souvenir du 50e*, Op. cit. p.60.

service d'éducation de la foi, celui de la fraternité et de la sororité évangéliques, celui de la promotion humaine, celui de la liturgie et des sacrements. Ces services sont une aide reconnue au personnel œuvrant en paroisse ; ils se préoccupent de l'étude de la Bible, de l'intelligence du Credo par les parents et les chrétiens de tous âges, dans une quête de sens de la vie chrétienne. Le service de promotion humaine forme à l'élaboration de la justice sociale et à la reconnaissance de ceux et celles qui sont blessés par la vie : les femmes délaissées, abandonnées, divorcées, participant à l'organisme *Vie Nouvelle*, ces mêmes personnes qui cherchent, malgré l'échec de leur mariage, à avoir accès aux sacrements, les personnes itinérantes³⁹ ; les personnes se préparant à célébrer un sacrement : baptême, confirmation, eucharistie, mariage. Bien sûr, il y a toujours un service de pastorale jeunesse et un service de l'éducation chrétienne en milieu scolaire qui nécessitent une participation éclairée en divers milieux : ceux des mouvements et ceux des commissions scolaires.

39. Ouverture du Centre d'accueil des sans-abri (C.A.S.A.) qui prendra nom C.A.S.A Bernard-Hubert après la mort de cet évêque.

Arrivée d'un évêque auxiliaire

Le 24 décembre 1986, à la demande de Mgr Hubert, un évêque auxiliaire est élu et promis au diocèse de Saint-Jean-Longueuil. C'est Mgr Jacques Berthelet, C.S.V., qui était, au moment de sa nomination, Supérieur général de sa congrégation. La nouvelle étant annoncée, elle est reçue comme un cadeau de Noël. C'est le 21 mars 1987 que ce nouvel évêque est ordonné dans la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste. S'annonce alors un nouveau printemps dans cette Église diocésaine.

Le projet *Renouveau*

En effet, au cours des années où Mgr Bernard Hubert est l'évêque de Saint-Jean-Longueuil, l'ensemble du diocèse est en grande recherche d'un projet communautaire qui pourrait faire en sorte que tous et toutes puissent être rejoints et emprunter ensemble un chemin de conversion. Le diocèse de Newark, N.J. a permis au diocèse de Saint-Jean-Longueuil d'utiliser le programme *Renew* qu'il avait organisé. Généreusement, ce diocèse américain laisse, à ce moment, toute liberté de traduire et d'amender le projet. C'est donc l'heure du projet *Renouveau* qui durera de l'automne 1987 à l'automne 1989 inclusivement. Cinq sessions de six semaines chacune permettent à toutes les communautés paroissiales du diocèse de vivre dans l'Église de

Saint-Jean-Longueuil les thèmes suivants : a) Entendre l'appel du Seigneur, b) Répondre à l'appel du Seigneur, c) Prendre parti pour un monde juste, d) Vivre en disciples de Jésus, e) Partager la Bonne Nouvelle. 83 des 87 communautés paroissiales vivent ces années de conversion personnelle et communautaire.

Pour que le *Renouveau* s'opère, plusieurs moyens sont utilisés. Tout d'abord, dans chaque communauté, des petits groupes de partage sont créés. Les chrétiens qui les vivent jusqu'au bout participent à trente rencontres de réflexions, de partage et de prière. Ensuite, un petit carnet de réflexion et de prière personnelles à partir des évangiles de chaque dimanche est offert pour chaque étape du *Renouveau*. Des liturgies dominicales sont proposées selon un renouvellement possible. Des événements spéciaux réalisés en paroisse favorisent la vie communautaire. Des activités familiales sont suggérées pour chaque étape, de telle sorte que parents et enfants puissent vivre l'Église en famille.

À la suite de ce *Renouveau*, le diocèse produit des fiches au profit de petits groupes de partage. Ces fiches portent sur les évangiles de chacun des dimanches des années liturgiques A — B — C.

Risquer l'avenir

En 1992, l'Assemblée des Évêques du Québec commande une enquête sur les communautés chrétiennes locales. Le diocèse s'y intéresse et veut donner suite au bilan et aux perspectives de cette recherche présentés dans le document réalisé par une équipe de l'Institut de pastorale des Dominicains et qui porte comme titre : *Risquer l'avenir*⁴⁰. Une espérance pointe à l'horizon, celle des petites communautés ecclésiales qui portent une attention plus grande à la vie, à la lecture partagée de la Bible, à la prise de parole par tous les participants et participantes, à la prière et à la célébration renouvelées.

Un projet d'Église pour notre temps

En 1993, c'est déjà le soixantième anniversaire de fondation du diocèse. Dans un exposé magistral préparé avec Mgr Jacques Berthelet, C.S.V., évêque auxiliaire du diocèse, et avec ses principaux collaborateurs et collaboratrices, Mgr Hubert rappelle les grandes lignes de ce qu'il a toujours souhaité pour son diocèse. Il évoque, à sa manière aussi, ce que l'Église diocésaine

40. Fides, 1992.

tente de devenir depuis soixante ans⁴¹ : une Église qui reconnaît que le Christ nous parle à travers les souffrances de son peuple « car le cri des pauvres est la voix de Dieu. » C'est l'occasion privilégiée pour Mgr Hubert d'appeler les baptisés de son diocèse à se placer « à l'écoute de l'Esprit agissant au cœur du monde⁴². » Il leur présente « un projet d'Église pour notre temps⁴³. » Il évoque les souffrances du monde et de l'Église et invite les diocésains et diocésaines à retrouver la nature et le rôle de l'Église. L'ensemble du diocèse prend conscience, à l'écoute de son évêque, de ce que l'Église doit être davantage communautaire et missionnaire. Communautaire, c'est-à-dire qu'elle doit être peuple de frères et de sœurs unis à la suite du Christ. Missionnaire, c'est-à-dire chargée d'une mission, celle d'annoncer, par ses enseignements et par ses engagements, la Bonne Nouvelle du Salut révélé et réalisé en Jésus Christ.

Dans cet exposé à la fois savant et humble, Mgr Hubert relève certains acquis réalisés dans les soixante premières années du diocèse : passage d'une Église cléricale où les laïques assistent les clercs à une Église où tous les baptisés doivent prendre une

41. Bernard Hubert, *La communauté des baptisés au cœur du monde*, in *L'Église canadienne*, vol. 27, no. 4, p. 1 — VIII.

42. *Ibid.*, p. II.

43. *Ibid.*, p. 4 ss.

part directe aux activités ecclésiales. Les CPP et comités porteurs⁴⁴, les équipes de l'Initiation sacramentelle et de liturgie, les comités d'entraide et tous les autres services portés communautairement illustrent ce changement profond dans les milieux pastoraux⁴⁵. Et Mgr conclut cette partie de son discours en disant :

Groupes de prière, conseils de fabrique et de pastorale, équipes de tâches, petits groupes de partage, mouvements spirituels et apostoliques, regroupements sociaux d'inspiration chrétienne, actions collectives dans le milieu, constituent actuellement les lieux les plus favorables pour développer des communautés chrétiennes vivantes⁴⁶.

44. Comités devant porter les projets paroissiaux que chaque communauté chrétienne doit se donner.

45. Ibid., p. V.

46. Ibid., p. V.

Attention aux publics des familles, des jeunes, des pauvres, des croyants

Vers la fin de son épiscopat qui allait coïncider avec son *Nunc dimittis* du 2 février 1996, Mgr Hubert encourageait le personnel de la pastorale d'ensemble à bien tenir compte de quatre suites à donner à l'action pastorale dans l'élaboration de cette action pour des publics incontournables : a) Les familles. Toutes les sortes de familles vivant leurs succès et leurs échecs ; b) Les jeunes. Tous les publics de jeunes, ceux qui participent à certains mouvements et ceux qui, déjà, ont bien pris leurs distances de l'Église ; c) Les pauvres. L'attention qu'on leur porte dans les projets pastoraux dit bien la qualité de l'Église ; d) Les croyants de notre Église, mais aussi ceux des autres religions⁴⁷.

Dans les dernières années de sa vie, Mgr Bernard Hubert, après avoir étudié, avec son conseil épiscopal et avec d'autres leaders du diocèse, la problématique des couples divorcés et réengagés⁴⁸, a bien voulu rencontrer tous les pasteurs de chacune des régions⁴⁹ afin de chercher avec ces responsables comment les

47. Ibid., p. VI-VII.

48. Étude faite dans la foulée de celle réalisée par Mgr Armand-François Le Bourgeois, évêque d'Autun en France, à la fin des années 1970,

49. Cinq régions pastorales (Nord, Longueuil [2], Centre, Sud et anglophone) animées par un vicaire épiscopal et une adjointe ont remplacé les vicariats-forains et les zones pastorales.

personnes blessées par le divorce pouvaient être aidées dans la pratique sacramentelle. Le 1^{er} février 1996, il rencontrait un dernier groupe sans savoir que cette rencontre allait être la toute dernière de sa vie.

Décès de l'évêque

Après ces années d'épiscopat dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, le 2 février 1996, en la fête de la Présentation de Jésus au Temple, comme le vieillard Siméon, Mgr Bernard Hubert allait chanter son *Nunc Dimittis*. Il laissait à son successeur un diocèse qu'il avait beaucoup aimé et on pouvait lire sur une couronne de fleurs, offrande de tout le diocèse, près de son cercueil, une parole qu'il avait dite et écrite. « Si je veux connaître l'état de santé de ma communauté, je me demande : est-ce que les boiteux marchent ? »

Épiscopat de Jacques Berthelet, C.S.V.

(1996 – 2010)

Qui est Jacques Berthelet ?

Dès le décès subit de Mgr Bernard Hubert, survenu le 2 février 1996, il fallait bien qu'un administrateur diocésain soit nommé et mis en place pour le temps que durerait la vacance du siège épiscopal. Dans une atmosphère de deuil, mais aussi de grande espérance, monsieur l'abbé Jacques Leboeuf, à cette époque chancelier du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, convoque le conseil des consultants composé de dix prêtres pour élire cet administrateur. C'est donc le 5 février 1996 que Mgr Jacques Berthelet, C.S.V., est élu à cette fonction.

À la mort de son prédécesseur, conformément au droit canon, tous les conseils sont abolis. Cependant, à titre d'administrateur, celui qui est élu jouit du pouvoir de prolonger certains mandats pour assurer la bonne marche du diocèse en l'absence d'un évêque diocésain. Mgr Berthelet, qui désire travailler avec d'autres, mandate l'ancien conseil de direction de pastorale et préside les réunions de ce conseil.

Le 27 décembre 1996, le pape Jean-Paul II adresse à Mgr Jacques Berthelet sa nomination d'Évêque diocésain de Saint-Jean-Longueuil. Il lui écrit :

(...) Comme nous avons pensé, Vénérable Frère, que tu étais apte à le diriger (le diocèse de Saint-Jean-Longueuil), surtout que pourvu de dons remarquables, tu as rempli jusqu'ici la charge d'Auxiliaire habilement et avec zèle, sur le conseil de la Congrégation pour les Évêques, en vertu de Notre pouvoir apostolique, après t'avoir libéré du lien et de la charge de l'Église titulaire de Lamsorti, nous te nommons Évêque de Saint-Jean-Longueuil avec tous les droits et obligations qui y sont rattachés⁵⁰.

Le 25 janvier 1997, Mgr Jacques Berthelet est intronisé évêque de Saint-Jean-Longueuil en la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue sise à Longueuil. Il prononce une magistrale homélie dans laquelle il se réfère à la devise du diocèse, « Que tous

50. Cité in : Denise Lamarche, *Porter la Parole de vie, En mémoire de Mgr Jacques Berthelet, C.S.V.*, Éditions Carte Blanche, 2020, p.116.

soient un⁵¹. » Il dit clairement que cette unité dont il est question est, en même temps, *grâce et mission* et il dit assez bien comment il entend exercer son ministère épiscopal selon sa devise : « Porter la Parole de vie. » Cela dit bien aussi comment il entend convier l'ensemble des diocésains à porter avec lui cette Parole de vie, afin que recevant cet Évangile, le monde croie en Dieu comme le Seigneur Jésus le demandait dans sa prière sacerdotale lors de la dernière Cène⁵².

Après presque une année d'attente, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil accueille donc son quatrième évêque qui compte bien s'inscrire dans la suite de Mgr Anastase Forget, le fondateur, le bâtisseur (1934 -1955), de Mgr Gérard-Marie Coderre, le serviteur (1955-1978), de Mgr Bernard Hubert, le chef de file (1978-1996). Lui-même allait maintenant conduire l'Église diocésaine en étant responsable avec d'autres de son avenir.

Une Église communautaire et missionnaire

Considérant ses prédécesseurs comme étant ses modèles et même ses maîtres, Mgr Berthelet entraîne les diocésains à continuer de bâtir une Église communautaire et missionnaire.

51. *Jn* 17,11.

52. Toujours en *Jn* 17,11.

Il ne condamne pas les structures diocésaines déjà en place, mais il veut les adapter selon le temps et selon les milieux où ces structures doivent servir au mieux l'action pastorale. Il confie à une équipe de travailler au renouveau catéchétique dans tout le diocèse. Ce renouveau est vraiment communautaire et toute l'Église diocésaine est invitée à poursuivre les intentions du comité approuvées par l'évêque, comité présidé par monsieur l'abbé Rémi Bourdon : « *Rassemblés par une Parole. Vers une catéchèse de toute la communauté.* » Le presbyterium et tous les agents et agentes de pastorale sont les premières personnes à devoir vivre cette conversion pour y entraîner l'ensemble des diocésains. C'est toute l'Église de Saint-Jean-Longueuil qui est appelée à entendre, à écouter, à recevoir la Parole de Dieu, à la partager, à la célébrer.

Le point sur les orientations pastorales depuis 1970

En 2012, une table de travail⁵³ entreprend de faire le point sur les orientations pastorales diocésaines mises en œuvre depuis 1970.

53. Table composée de messieurs les abbés Clément Farly et Yves Le Pain ainsi que de certains membres des services à la mission : mesdames Louise Lavallée Boudreau, Céline Wakil et monsieur l'abbé Rémi Bourdon.

On évoque d'abord le temps des priorités diocésaines, ce qui se vivait entre 1970 et 1975. On reconnaît que ces priorités réussissaient à mobiliser les chrétiens encore à l'interne, mais pas ceux qui avaient quitté l'Église. De 1975 à 1979, c'était le temps du *Cursillo*. Tout d'abord missionnaires, les cursillistes recrutaient souvent leurs membres parmi ceux qui avaient pris leurs distances avec l'Église, mais cet élan missionnaire a été remplacé par un recrutement des chrétiens avoués. De 1980 à 1985, c'est le temps du *Renouveau pour notre Église*⁵⁴ qui tenta de collaborer à la mise en place d'équipes pastorales dans les paroisses où le prêtre n'était plus le seul responsable de la communauté. Il fallait créer des mécanismes de coordination dans les paroisses. En 1985, on redistribue les rôles entre la paroisse et l'école pour la catéchèse. Les parents sont de moins en moins présents. De 1986 à 1989, c'est le temps du *Renouveau*. Jusqu'à huit mille personnes se regroupaient en petits groupes de partage autour de la Parole de Dieu. Un petit livret de réflexions était aussi utilisé par ceux et celles qui voulaient vivre selon l'Évangile. Des suggestions d'événements spéciaux aidaient les communautés paroissiales à fraterniser, à

54. À ne pas confondre avec le *Renouveau*.

prier, à approfondir la foi. Des suggestions d'activités à domicile facilitaient aux gens de tous âges des projets orientant la vie chrétienne. Tout gravitait autour de la Parole⁵⁵.

Vers une catéchèse de toute la communauté

Réjoui par tout ce travail, Mgr Berthelet entend y donner suite. Il mandate particulièrement monsieur l'abbé Rémi Bourdon qui, avec une équipe, doit préparer un projet diocésain pour la nouvelle évangélisation. Il faut remettre en question la catéchèse des huit à treize ans; il faut aussi proposer une catéchèse de toute la communauté à tous les âges de la vie. En 1997, sans qu'on parle de synode proprement dit, on s'engage dans un processus synodal. C'est-à-dire que tous sont appelés à marcher ensemble avec leur pasteur.

L'évêque nomme monsieur l'abbé Yves Le Pain vicaire épiscopal à la paroisse pour piloter un chantier qui durerait trois ans. Chaque paroisse devait avoir un comité chargé d'envisager son avenir. Certes, les difficultés financières ne devaient pas empêcher les objectifs d'évangélisation et de vie communautaire, mais il fallait en tenir compte et trouver les moyens de

55. Denise Lamarche, *Porter la Parole de vie, en mémoire de Mgr Jacques Berthelet, C.S.V.*, p.125, 126.

sauver ces objectifs. Pour ce faire, chaque CAP (Comité pour l'Avenir des Paroisses) devait préparer un projet pouvant être la proposition d'une unité pastorale ou encore la fusion de plusieurs paroisses en une seule. Il s'agissait de proposer des structures pouvant faciliter la vie communautaire et missionnaire partout dans le diocèse.

Demain la paroisse et Chemins de vie

En l'an 2000, une grande attente ressort du projet de recherche *Demain la paroisse*. On constate que bien des gens sont en recherche d'une spiritualité qui leur convienne, mais qu'ils ne trouvent pas de lieux pour répondre à leur recherche. En 2002, un groupe d'une dizaine de personnes entreprend de vouloir proposer la création de ce lieu. C'est la naissance de l'organisme *Chemins de vie* dont la mission est d'accueillir et d'accompagner les personnes en quête de sens à leur vie, les gens en recherche spirituelle. En 2003, déjà, on peut participer à diverses activités. Rapidement on en arrive à offrir une quarantaine d'activités par année. Il y a des rencontres-témoignages proposées chaque mois, des ateliers de croissance et de partage, des rencontres personnelles, des célébrations⁵⁶. Toutes ces acti-

56. On pourrait penser à *La messe qui prend son temps*.

vités reposent sur un bénévolat bien organisé et soutenu par des communautés religieuses. Au début de l'existence de l'organisme, on peut compter sur l'habile direction de l'abbé Clément Farly et de sœur Denise Riel, SNJM, qui est bellement appuyée par sa congrégation.

Réorganisation des services diocésains

En l'an 2000, c'est la réorganisation des services diocésains qui s'impose pour tenir compte des besoins pastoraux et d'évangélisation dans les paroisses. L'abbé Le Pain devient alors vicaire épiscopal aux services à la mission⁵⁷. Le Service de la coordination pastorale diocésaine est une ressource aux paroisses pour que la liturgie et les sacrements aient bien leur place dans la vie de l'Église. Il doit faire en sorte qu'aucun des groupes d'âge ne soit oublié dans sa pratique de la vie chrétienne. Il doit promouvoir l'aide à apporter aux divers secteurs d'activités dans une Église communautaire et missionnaire. Il doit en arriver à soutenir une pastorale intergénérationnelle. Les partenariats pasteurs et laïques, hommes et femmes, sont bien respectés.

57. Trois groupes de services existent : celui de la coordination pastorale diocésaine, celui des ressources humaines, celui de l'économat. Nous tiendrons compte ici du Service de la coordination diocésaine, sachant bien que les deux autres services sont aussi importants pour que la mission soit bien prise en compte par l'ensemble du diocèse.

Des conseils régionaux sont organisés. Ils sont composés des curés ou des modérateurs de chaque communauté et des coordonnatrices de chaque milieu. Ils sont un lieu privilégié de dialogue efficace entre les régions et les services diocésains. Des animatrices régionales encouragent et stimulent la vie de ces conseils.

Arrivée d'un évêque auxiliaire

Le 19 juin 2004, un évêque auxiliaire, Mgr Louis Dicaire, est nommé au diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Riche d'une belle expérience pastorale, on lui confie d'être vicaire général aux régions pastorales. Sa santé ne tiendra pas le coup. Il prendra donc sa retraite en l'an 2014 et remettra son âme à Dieu, le 20 juillet 2020, à l'âge de 73 ans. Il laisse au diocèse de Saint-Jean-Longueuil la responsabilité de poursuivre l'idéal qu'il avait choisi comme devise épiscopale : « Avance au large⁵⁸. »

58. Lc 5,4.

Le Phare

Outre les grands projets vécus dans le diocèse dont nous ne pouvons que nous réjouir, d'autres projets tout aussi importants marquent la vie de ce diocèse. À titre d'exemples, comment ne pas nous féliciter de la création du *Phare de Longueuil* ? Cet organisme à but non lucratif s'adresse aux jeunes de 16 à 35 ans. Il a été demandé et fondé par des étudiants du cégep Édouard-Montpetit, aidés par le diocèse de Saint-Jean-Longueuil qui lui donne son appui depuis 1999. Dans un contexte sécurisé et éducatif, les jeunes qui participent à cet organisme vivent une expérience d'aide aux personnes marginalisées : itinérants et itinérantes, prisonniers et prisonnières, etc. En résumé, ils se libèrent de leurs préjugés et cherchent à promouvoir une vie qui prend sens.

Somos hermanos

Un autre organisme peut faire la fierté du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Il s'agit de *Somos hermanos*⁵⁹. En 2008, les diocèses de Saint-Jean-Longueuil et de Valleyfield ont décidé ensemble de mettre en place des modes d'accueil et

59. *Nous sommes frères*, en espagnol, langue de la majorité des travailleurs migrants.

d'accompagnement des travailleurs mexicains venant travailler aux récoltes sur leurs territoires. Puis, dans les années suivantes, se sont ajoutés les travailleurs guatémaltèques. En 2019, cet organisme qui dure encore aujourd'hui a dû s'incorporer pour poursuivre sa mission. C'était là le seul moyen d'avoir droit aux subventions gouvernementales. Néanmoins, le travail se continue dans le diocèse et poursuit une double mission de justice sociale au nom de l'Évangile : la promotion des migrants venant travailler au Québec pendant quelques mois, chaque année et l'éducation populaire éveillant la conscience du peuple québécois aux droits de ces travailleurs. Des visites de fermes sont organisées, des fêtes sont proposées, des rencontres sportives et d'autres loisirs sont offerts, des célébrations religieuses vécues dans la langue espagnole sont réalisées. Actuellement, c'est surtout à Saint-Rémi de Napierville et à Sherrington que *Somos hermanos* est le plus vivant.

Nouvel évêque : Mgr Lionel Gendron, P.S.S.

L'année 2010 réserve au diocèse de Saint-Jean-Longueuil une grâce, en la venue de Mgr Lionel Gendron, p. s. s., jusque-là évêque auxiliaire à Montréal. Pour *porter la Parole de vie*, ne faut-il pas être convaincu que *Dieu est Amour*? C'est là la devise de Mgr Gendron qui succédera à Mgr Berthelet de 2010 à 2019.

Mgr Jacques Berthelet, C.S.V., évêque émérite

Passe le temps ! En 2010, Mgr Jacques Berthelet devient évêque émérite du diocèse. Après un bref repos bien mérité, car il ne faut point oublier qu'en plus de son excellent travail au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, il exerce de multiples fonctions dans l'Église canadienne, jusqu'à la présidence de la Conférence des Évêques catholiques du Canada (CÉCC). Il en est d'ailleurs le président au moment de la venue du pape Jean-Paul II pour les JMJ qui se tiennent à Toronto en 2002. Plus souvent qu'à son tour, il accepte de donner des conférences ici et là quand on l'invite à partager cette Parole de vie qui lui est si chère. Pendant sa retraite, Mgr Berthelet se voit confier le rectorat de la Basilique Sainte-Anne-de-Varenes. Il est, en même temps modérateur de six paroisses où il fait tous ses efforts pour accorder place aux jeunes, il dit à qui veut l'entendre : « il ne faut pas faire plus dans l'Église. Il faut faire Église autrement. »

Décès de Mgr Berthelet, C.S.V.

Le 25 janvier 2019, après avoir poursuivi l'œuvre de ses prédécesseurs, Mgr Jacques Berthelet entre dans la joie éternelle laissant un diocèse où grand nombre de laïques hommes et

femmes peuvent poursuivre une vie ecclésiale toujours à l'écoute d'une Parole qui fait vivre dans l'amour de Dieu qui a aimé le premier.

Épiscopat de Lionel Gendron, P.S.S.

(2010 - 2019)

Qui est Lionel Gendron, P.S.S.

Le 4 février 2019, Mgr Lionel Gendron, P.S.S., préside les funérailles de son prédécesseur, Jacques Berthelet, C.S.V., évêque émérite depuis 2010. Depuis plus de neuf années, Mgr Gendron est l'évêque diocésain du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Il le sera jusqu'au moment où, à cause de son âge, il devra présenter sa démission au Souverain Pontife. Cette démission étant acceptée, il sera administrateur apostolique du 5 novembre 2019 jusqu'au 10 janvier 2020, date de l'arrivée de son successeur. Présentement, il demeure évêque émérite du diocèse. C'est avec bonheur que le diocèse a poursuivi son évolution au cours de cette dizaine d'années où Mgr Gendron exerçait son ministère épiscopal en vivant sa très belle devise : « *Deus caritas est*⁶⁰ ». Comment ne pas remarquer une suite

60. *Dieu est Amour* (1 Jn, 4, 8).

logique entre les devises choisies par Mgr Jacques Berthelet et celle de Mgr Lionel Gendron ? Baser son ministère sur l'amour de Dieu, n'est-ce pas porter la Parole de vie ?

Cinquième évêque en titre du diocèse, Mgr Gendron est porteur d'une riche expérience, quand il accède à la cathèdre de l'Église particulière de Saint-Jean-Longueuil. Ordonné prêtre pour le diocèse de Montréal, le 31 mai 1969, après ses études en théologie au Grand Séminaire de Montréal, il devient docteur en théologie de l'Université pontificale Grégorienne de Rome en 1975. Il se consacre à l'enseignement de la théologie, d'abord en Colombie, puis au Grand Séminaire de Montréal dont il est aussi le Recteur. De même, monsieur Lionel Gendron, avant d'accéder à l'épiscopat en 2006, est professeur au Newman Theological College à Edmonton, Alberta. Membre de la Compagnie de Saint-Sulpice, il est élu supérieur de la province canadienne de cette compagnie en 2004. Il le sera jusqu'en 2006, date où il est ordonné évêque.

En effet, en 2006, sous le pontificat de Benoît XVI, monsieur Lionel Gendron devient évêque auxiliaire pour l'archidiocèse de Montréal et le cardinal Turcotte le nomme vicaire épiscopal à la formation du personnel pastoral, directeur de l'office de

pastorale, puis directeur de l'office diocésain de formation initiale et continue. Le 28 octobre 2010, Mgr Gendron est nommé évêque diocésain de Saint-Jean-Longueuil.

Amenant le personnel pastoral à bien reconnaître que « Dieu est amour », Mgr Gendron entreprend de mettre ce personnel à la révision de l'organisation des services diocésains pour qu'ils continuent d'être une aide précieuse au peuple de Dieu. En 2013, Mgr entreprend, toujours dans le respect des choix de ses prédécesseurs et avec beaucoup d'écoute des personnes étudiant avec lui les services diocésains, de *restructurer les services diocésains*, en considérant les besoins de l'Église diocésaine dans le monde de ce temps. Du même coup, il faut *redresser les finances du diocèse*. La volonté est claire de favoriser le travail en équipe et de faire en sorte qu'on réponde davantage à la mission d'être Église au cœur du monde. Cela ne suppose-t-il pas que l'ensemble des baptisés soit concerné ?

Service de la coordination pastorale diocésaine

Grande importance est accordée au Service de la coordination pastorale diocésaine. Mais, quoi coordonner ?

CDUC œcuménique

Il y aura, dans ce service coordonnant la pastorale diocésaine, une *CDUC œcuménique* (Commission diocésaine pour l'unité des chrétiens) qui aide les chrétiens et les chrétiennes appartenant à diverses confessions religieuses se réclamant du Christ à bien entendre sa prière : « Que tous soient un afin que le monde croie. » N'est-ce pas là une préoccupation majeure de l'Église particulière et locale dont la devise est puisée dans ce désir de son Seigneur ?

Équipe de la famille

Une importante *équipe de la famille* travaille aussi au sein du service de coordination de la pastorale. Elle se préoccupe de l'éveil de la foi des tout-petits, de la pastorale familiale, de celle du mariage, de celle des vocations, de celle des personnes âgées, de celle des personnes malades et vivant un deuil, de celle du baptême. Il semble bien que toutes les générations soient prises en compte et que toutes puissent être rejointes par ce service.

Liturgie et sacrements

Un troisième service agit au sein de la coordination de la pastorale diocésaine : *celui de la liturgie et des sacrements*. N'y a-t-il pas un devoir fait à l'Église de rendre un culte à son Dieu et de s'unir à lui dans les divers symboles⁶¹ qui permettent de vivre en relation avec lui de différentes manières, selon les divers temps et les divers événements de l'existence ?

Solidarité sociale

Pour être lumière du monde, l'Église doit vivre l'Évangile dans ce monde. Un service de *solidarité sociale* ne peut être oublié dans la coordination de la pastorale diocésaine. Elle doit porter grande attention à la pastorale missionnaire d'une part et à la solidarité sociale en vue du bien commun de l'humanité, d'autre part.

61. Plutôt que de parler de signes quand il s'agit des sacrements, il semble être plus juste de parler de symboles. Le mot symbole indique davantage la communion à Dieu, l'union avec lui.

Mission catéchétique

Enfin, l'Église doit accomplir *une mission catéchétique*. Pour s'acquitter de ce devoir, un service diocésain, lui aussi porté dans les préoccupations du service de coordination de la pastorale, repense la catéchèse des 8 à 13 ans, propose à l'ensemble des diocésains une Semaine de la Parole, une catéchèse adaptée à tous les âges de la vie, un catéchuménat des adultes et des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans.

Cette coordination de la pastorale diocésaine, avec les services qu'elle anime, doit poursuivre trois objectifs et elle ne semble pas les oublier : a) il faut favoriser davantage le travail en équipe, b) il faut éviter une pastorale de silo, d'isolement, et c) il faut répondre à la mission d'être Église au cœur du monde.

Démarche de soutien au bénévolat coresponsable

En 2013 encore, une autre démarche est entreprise par Mgr Gendron et par monsieur l'abbé Claude Hamelin, alors vicaire général : *une démarche de soutien au bénévolat coresponsable* dans l'Église de Saint-Jean-Longueuil. On remarque alors, chez une trentaine de groupes de bénévoles en paroisses, leur engagement profond, mais aussi un sévère essoufflement. L'évêque et le vicaire général proposent un projet pilote : entre

vingt et quarante personnes — des responsables et des bénévoles — d'une paroisse ou d'une unité pastorale se réunissent pendant une journée et partagent *le sens de leur bénévolat, leurs expériences, leurs questionnements, des pistes de développement coresponsable*. Le grand objectif de cette journée de partage est que les bénévoles se donnent un second souffle dans leur engagement et renouvellent leur lien à la source de cet engagement afin qu'ils le poursuivent en toute coresponsabilité. En plus des quatre paroisses ou unités pastorales ayant expérimenté avec succès cette démarche, dix-sept autres paroisses et unités pastorales ont choisi de vivre la même expérience fort ressourçante. Et, il est bon de reconnaître que depuis, des ateliers regroupant les responsables, les bénévoles et des organismes communautaires permettent à beaucoup de personnes de se garder en tenue de service pour qu'elles travaillent « *Ensemble pour la mission* ».

Colloque de 2015

Le moment le plus important du ministère épiscopal de Mgr Gendron dans le diocèse semble être celui du colloque de 2015⁶². Le processus de ce colloque est inspiré par l'invitation de l'Esprit à Pierre selon les *Actes des Apôtres* : « Voilà trois hommes qui te cherchent. Eh bien, debout, descends, et prends la route avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés⁶³. » Les quatre étapes indiquées dans le texte biblique inspirent la démarche du colloque diocésain.

Étape 1 : **Debout !**

(à compter de la Pentecôte, 24 mai 2015)

Étape 2 : **Descends !**

(Rentrée pastorale, août — septembre 2015)

Étape 3 : **Journée colloque**

(7 novembre 2015)

Étape 4 : **Prends la route avec eux !**

(suites au colloque)

62. De l'avis même de son successeur, c'est en effet le moment le plus important et ce moment engage l'ensemble du diocèse.

63. Ac 10,19-20. Dans la Bible de Jérusalem, on ne précise pas le nombre d'hommes et au lieu du debout, il est écrit : Va. Le sens est cependant le même.

Chacune des étapes est l'occasion d'approfondir un aspect de la mission des baptisés et des confirmés invités à accueillir et révéler la Parole.

L'étape 1 met l'accent sur l'Esprit à l'œuvre dans la vie des baptisés et des confirmés et qui s'exprime par la foi, l'espérance et la charité. Dans un monde et un esprit en changement, l'Esprit permet de se tenir debout et d'affronter avec courage les défis qu'ils rencontrent.

L'étape 2 invite à reconnaître l'action de l'Esprit à l'œuvre dans le monde et qui s'exprime par des fruits multiples et variés. L'Esprit pousse à la rencontre, à l'écoute et au dialogue, afin de transformer le regard et les pratiques.

Pour chacune des étapes 1 et 2, une activité de réflexion est proposée. Celle-ci peut être vécue individuellement, en équipe de bénévoles, en groupe ou en communauté. À la fin de l'étape 2, les communautés entrent en discernement pour désigner les participants à la journée colloque.

L'étape 3 permet aux délégués de faire l'expérience de la Parole qui libère et qui donne vie. Forts de cette rencontre privilégiée, ils approfondissent leur capacité d'être missionnaires aujourd'hui.

L'étape 4 invite à aller, à retourner auprès des multiples périphéries en témoins joyeux de l'Évangile. Les délégués font rapport à leurs groupes, mouvements ou communautés de l'expérience du colloque.

Orientation diocésaine

Comment ceux et celles ayant participé, de différentes manières, à ce colloque pourraient-ils oublier l'énoncé de mission ainsi libellé :

Nous, baptisés en Jésus Christ,
allons aujourd'hui,
dans la joie et l'espérance de l'Esprit,
accueillir et révéler au monde
la Parole qui libère et donne vie.

Guide d'orientation pour la pastorale du baptême des petits enfants

Un autre chantier est ouvert au diocèse de Saint-Jean-Longueuil qui donne en 2016 un *Guide d'orientation pour la pastorale du baptême des petits enfants*. Au mois d'avril de cette année-là, un important document est produit portant le titre « Venez et

voyez⁶⁴ » *Guide d'orientation pour la pastorale du Baptême des petits enfants dans l'Église de Dieu qui est à Saint-Jean-Longueuil.* Il s'adresse à toutes les personnes du diocèse qui sont engagées dans la pastorale baptismale. Dans une brève préface, Mgr Gendron écrit :

L'Église de Dieu, qui est à Saint-Jean-Longueuil, doit rejoindre les gens du Québec du XXI^e siècle, car c'est dans ce milieu concret que vivent les parents qui demandent aujourd'hui le Baptême pour leur(s) enfant(s). Elle doit donc savoir les inviter de façon pertinente : « Venez et Voyez ». Aussi, notre Église doit sans cesse réactualiser la pastorale du Baptême des petits enfants.

Ce guide présente une démarche catéchuménale inspirée du catéchuménat des adolescents et de celui des adultes. Il tient compte de la vérité du sacrement et, en même temps, de la réalité concrète des parents. Une première partie du document⁶⁵

64. Jn 1,39.

65. Voir p. 1 à 15.

présente quatre repères théologiques⁶⁶ et quatre repères missiologiques⁶⁷. Elle exprime aussi, cette première partie, ce qu'il faut entendre sous l'expression *pastorale catéchuménale* ; elle présente les étapes du sacrement et les rôles des personnes concernées (parents, parrains et marraines, ministre ordonné ou « extraordinaire », membres de la communauté chrétienne). Enfin, trois enjeux de cette pastorale baptismale sont présentés : a) c'est toute la communauté chrétienne qui doit être initiatrice ; b) la pastorale baptismale doit être intégrée à l'ensemble de l'initiation chrétienne ; c) il faut faire de la pastorale baptismale, un chemin d'évangélisation. La deuxième partie du document⁶⁸ présente les jalons de la pastorale du baptême des petits enfants à partir de la demande du sacrement jusqu'au suivi de la célébration sacramentelle.

Quel travail d'équipe⁶⁹ ! Et quelle continuité dans ce travail qui éveille les consciences aux différentes responsabilités et collaborations pour que l'Église élabore ses projets tendant à

66. Naissance à la vie de Dieu, configuration au Christ mort et ressuscité, entrée dans l'Église, libération du péché.

67. L'énoncé de mission du diocèse (voir p. 74 du présent texte), le caractère synodal de la mission d'évangélisation, la coresponsabilité, la conversion missionnaire.

68. Voir p. 15 à 17.

69. Il est à noter que la première équipe composée d'un évêque auxiliaire, de trois prêtres, de dix laïques, dont huit femmes, avait été mise sur pied par Mgr Jacques Berthelet. C.S.V.

construire progressivement sa vie comme réponse communautaire à l'appel de Dieu. Nous entendons dès lors l'enseignement de Paul aux Éphésiens :

*Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous*⁷⁰.

Projet de catéchèse communautaire intergénérationnelle

Qui a accès aux archives du diocèse de Saint-Jean-Longueuil ne peut qu'être heureux d'y trouver la sixième édition d'un document faisant preuve d'un gigantesque travail réalisé en équipe et soumis à diverses instances diocésaines. Ce document intitulé *La joie de l'Évangile partagé, Un projet de catéchèse communautaire et intergénérationnel inclusif* est le résultat d'un rêve caressé depuis l'épiscopat de Mgr Jacques Berthelet, C.S.V., et auquel Mgr Lionel Gendron, P.S.S., s'est plu à donner suite. C'est dans une perspective synodale que ce projet a été conçu

70. Éph 4, 4-6.

et mené à terme sous l'habile direction de monsieur l'abbé Rémi Bourdon et avec la généreuse collaboration des personnes consultées⁷¹.

On considère tout d'abord dans ce document les défis qui ont mené à travailler le projet d'une catéchèse intergénérationnelle : le fait que la catéchèse ne soit plus enseignée à l'école ; le besoin de renouveler une catéchèse initiatique ; la carence des parents pour éveiller les enfants à la foi et les aider à grandir dans la foi ; le peu de baptisés qui se savent responsables de la vie de leur communauté ; la suppression de lieux de culte...

On relève ensuite quelques pratiques prometteuses qui se font jour et laissent espérer des possibilités de croissance dans la vie chrétienne : des équipes pastorales avec des bénévoles favorisent la participation des familles pour faire émerger une vie communautaire intergénérationnelle ; le décroisement des mandats spécifiques des agents et agentes de pastorale en

71. Les équipes pastorales paroissiales, le conseil diocésain de pastorale, le conseil presbytéral, le service de coordination de la pastorale diocésaine, le comité de préparation de la consultation. La commission diocésaine pour la catéchèse a révisé les diverses versions du projet. La rédaction de l'annexe I est due à madame Colette Beauchemin et la rédaction des diverses versions du projet a été confiée à l'abbé Rémi Bourdon.

faveur de la signification d'une mission commune; la réalisation de projets interparoissiaux permettant une économie des ressources...

Le document insiste pour affirmer que la mission ecclésiale du diocèse exige une conversion personnelle et communautaire. Avancer en retenant l'efficacité de la puissance de la Parole de Dieu et de celle de l'Esprit Saint, cela ouvre à toutes initiatives en vue du « faire Église autrement ». Les baptisés sont des envoyés : ils doivent rejoindre les fidèles réguliers au culte dominical et ceux qui y participent irrégulièrement; ceux qui étant baptisés vivent sans agir comme tels; ceux qui ne connaissent pas encore le Christ ou qui refusent de le reconnaître et de lui faire place en leur vie.

Il est clair pour les auteurs de ce beau texte que la source de la catéchèse est la Parole de Dieu, l'Écriture sainte et en particulier les textes retenus dans la liturgie. Comme il est d'ailleurs reconnu que le catéchuménat baptismal inspire la catéchèse dans l'Église. Cela va de soi puisqu'il est centré sur la pâque du Christ Seigneur. Et c'est bien dans la communauté et par elle que la Parole circule dans l'Église et dans le monde.

Comment ne pas conclure qu'en christianisme, l'initiation appelle toujours une continuité ? Elle est, en un certain sens, permanente. Et la catéchèse intergénérationnelle le montre bien.

La politique nouvelle concernant l'initiation des jeunes et des ados tient bien compte de ce qui précède. Il ne faut pas oublier qu'on n'initie pas aux sacrements, mais qu'on initie à la vie chrétienne par les sacrements. Et cette initiation est, pour les jeunes de 8 à 13 ans, d'une durée de trois ans consécutifs. La première année de cette initiation dure une vingtaine d'heures, les deux autres années, trente ou quarante heures. On se souciera, au cours de ces années,

- a) d'annoncer le kérygme (résumé des vérités essentielles des vérités de foi);
- b) de vivre des rassemblements communautaires intergénérationnels;
- c) de l'engagement actif;
- d) de l'accompagnement et du discernement,
- e) de la liturgie paroissiale;

f) de la préparation des sacrements de l'initiation (confirmation et eucharistie, parfois même le baptême), car il arrive que des parents n'aient pas demandé le baptême pour leur(s) enfant(s).

En outre, le document présente les orientations pour développer une catéchèse permanente, communautaire et intergénérationnelle qui intègre la catéchèse d'initiation à la vie chrétienne des jeunes et des adultes. C'est toute la communauté qui doit grandir dans la foi, dans l'engagement et la fraternité évangéliques de même que dans la célébration de son Seigneur. Et c'est tout le diocèse de Saint-Jean-Longueuil qui est concerné par cette réflexion, cette politique et son engagement communautaire et missionnaire. C'est toute l'Église diocésaine qui est animée dans ses projets à faire Église dans la famille, dans la communauté à taille humaine. On se doute bien que la tâche n'est pas nécessairement simple et qu'il faut, à toutes les instances, du personnel formé et volontairement disciple du Christ pour accomplir les services nécessaires auprès des jeunes et des adultes. Voilà le prix à payer pour que l'Église de Saint-Jean-Longueuil accomplisse dans le monde de ce temps la part de mission qui lui est confiée.

Gestion responsable du bénévolat

Qui pourrait ignorer que la vie du diocèse de Saint-Jean-Longueuil doit compter sur le bénévolat ? La tâche est immense et les personnes qui sont salariées le savent bien : elles ont besoin pour réussir un travail efficace, *dans la joie et l'espérance*⁷², de travailler en équipe avec des gens des milieux concernés qui assurent le succès du respect de la mission dans tous ces milieux. Voilà pourquoi, en 2019, aux dernières heures de son épiscopat en titre dans le diocèse, Mgr Lionel Gendron signe un guide de mise en œuvre de *la gestion responsable du bénévolat*. Il termine la page de présentation de ce guide en écrivant :

En mettant en œuvre ce guide, nous affirmons clairement notre souci de valoriser le travail des bénévoles et de protéger les personnes qui reçoivent accueil et soutien par leur intervention.

Il faut dès lors reconnaître comment le succès du bénévolat dans le diocèse dépend d'un processus de gestion responsable comprenant sept étapes favorisant la participation à la mission ecclésiale : a) la planification des besoins et des attentes, b) le recrutement des personnes pouvant être partie prenante du bénévolat au service de ces besoins, c) la sélection des

72. C'est la devise de Mgr Claude Hamelin, évêque ayant succédé à Mgr Gendron.

bénévoles adéquats ou adéquates, d) leur formation, e) la supervision de leurs services favorisant leur apprentissage, f) l'évaluation de leur pratique, g) la reconnaissance que les bénéficiaires ont de leurs services.

Du même coup, cet excellent guide orienté à la gestion responsable du bénévolat « s'insère dans une politique globale de prévention des abus de toutes sortes et de tolérance zéro quant à toute forme de harcèlement, d'intimidation, de violence et de discrimination⁷³ .»

Démission de Mgr Lionel Gendron, P. S.S.

Le 5 novembre 2019, étant donné l'âge de Mgr Lionel Gendron, sa démission est acceptée par le pape François. Il devient alors évêque émérite du diocèse dont il a été un pasteur apprécié et aimé. Grande est la reconnaissance des diocésains qui ont maintes fois entendu cet évêque leur rappeler tant par ses enseignements que par sa vie que « Dieu est amour ». Il est nommé administrateur apostolique jusqu'à la prise en charge du diocèse par son successeur, Mgr Claude Hamelin.

73. Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, *La gestion responsable du bénévolat, Guide de mise en œuvre*, p.6.

L'Église diocésaine continue à se construire. Elle sait qu'elle doit être en service dans le monde comme levain dans la pâte⁷⁴, comme sel de la terre et lumière du monde⁷⁵. Il lui faut constamment se convertir à suivre le Christ et à marcher dans ses pas. Mgr Gendron peut se féliciter de laisser à son successeur d'animer une Église où tous les baptisés vivent en coresponsabilité leur vie de disciples du Christ.

74. *Mt*, 13, 33.

75. *Mt* 5,13-14.

Épiscopat de Claude Hamelin

(Depuis 2020)

Qui est Mgr Claude Hamelin ?

Le sixième évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil est le premier à être né et à avoir passé sa vie dans le diocèse. Il est né et a grandi à Saint-Patrice de Sherrington, en Montérégie et, plus précisément, dans le comté nommé *Les Jardins-de-Napierville*. Il détient un baccalauréat en théologie et une maîtrise en théologie pastorale de l'Université de Montréal, plus une licence en théologie morale de l'Académie Alphon-sienne de Rome rattachée à l'Université du Latran.

Ordonné prêtre le 3 décembre 1977, il est d'abord animateur de pastorale scolaire au niveau secondaire et exerce ce ministère en trois lieux du diocèse : Saint-Hubert, Boucherville et Saint-Lambert. Il devient administrateur à temps partiel de la paroisse Saint-Mathieu de Laprairie, puis modérateur de la paroisse Saint-Marc de Candiac. Au niveau diocésain, il est ensuite responsable du comité des ministères ordonnés (diaconat et presbytérat). On lui confie les mandats successifs

de vicaire épiscopal aux régions pastorales diocésaines, de la responsabilité des ressources humaines du diocèse, de modérateur de la curie diocésaine. En 2010, il devient vicaire général. Le 22 décembre 2015, il est nommé évêque auxiliaire de Saint-Jean-Longueuil et est ordonné à l'épiscopat, le 18 mars 2016 par Mgr Lionel Gendron, P.S.S.

Sa vaste expérience acquise dans le diocèse (pastorale scolaire, pastorale paroissiale, pastorale en divers services diocésains) de même que son grand amour du diocèse⁷⁶, nous autorise à reconnaître en lui un évêque fait sur mesure pour poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs en tant que sixième évêque de l'Église qui est à Saint-Jean-Longueuil, depuis la date de sa nomination, le 5 novembre 2019 et celle de son accès à la cathèdre, le 10 janvier 2020.

Avec une joie profonde et une espérance indéfectible⁷⁷, Mgr Hamelin poursuit une œuvre dont les diocésains de Saint-Jean-Longueuil peuvent être fiers. Le diocèse continue à accomplir sa part de mission dans l'Église universelle et dans le monde de ce temps.

76. Lors de son intronisation au ministère épiscopal au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, Mgr Hamelin faisait l'aveu d'être en amour avec cette Église diocésaine.

77. La devise épiscopale de Mgr Hamelin est « Joie et espérance » tirée de Rm 5,13.

Inauguration du ministère de l'évêque diocésain

Ce soir, j'ai le cœur débordant de Joie et d'Espérance, et avec vous tous, je veux rendre grâce au Seigneur. Mes premières paroles, c'est d'abord pour vous dire que je suis en amour, je suis en amour avec l'Église de Saint-Jean-Longueuil, une Église que je connais bien, une Église que j'aime profondément.

C'est bien par ces paroles retentissant en la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste que Mgr Claude Hamelin commence son homélie lors de l'inauguration de son ministère épiscopal, celui d'évêque du diocèse. Puis, il poursuit en décrivant simplement la mission qu'il entend partager avec tous les baptisés de ce diocèse :

Notre mission, c'est d'annoncer la Bonne Nouvelle du Ressuscité au cœur du monde. C'est d'annoncer l'Évangile au monde. C'est d'humaniser, de transfigurer l'humain par l'amour de Dieu et cela en proposant et en vivant le grand commandement de l'amour, en redonnant de la dignité à chaque personne

humaine, particulièrement aux petits, aux pauvres, en soulageant les souffrances et les misères, en travaillant à bâtir un monde plus juste, plus fraternel, en communiquant la vie, la vie sous toutes ses formes aux personnes sur notre route. Pour y arriver, nous devons être des témoins authentiques du Christ, des témoins de son Amour, de son Espérance, de sa Joie.

Puis, le nouvel évêque diocésain dit comment il entend exercer son ministère d'évêque en coresponsabilité pour indiquer la route et soutenir l'espérance, dans une proximité empreinte de simplicité et de miséricorde, dans le souci de trouver, avec le peuple qui lui est confié, les chemins nouveaux à prendre pour marcher à la suite du Seigneur. Il exprime bien, en se référant à saint Augustin, comment il porte avec tous les baptisés la responsabilité de la mission : « Pour vous, je suis évêque, mais avec vous je suis chrétien. » Il reconnaît aussi, en paraphrasant Tertullien qu'il doit progresser dans l'exercice de son ministère : « On ne naît pas évêque, on le devient un peu chaque jour grâce à vous tous⁷⁸. »

78. Tertullien avait écrit « On ne naît pas chrétien, on le devient ».

Il est facile de reconnaître comment Mgr Hamelin entreprend son ministère avec grande humilité, avec souci de poursuivre la mission diocésaine mise de l'avant par ceux et celles qui l'ont libellée, avec audace, avec disponibilité à l'écoute de ses collaboratrices et collaborateurs, avec les nombreux bénévoles, hommes et femmes dans l'écoute du peuple de Dieu qui est à Saint-Jean-Longueuil.

Au terme de la célébration d'inauguration de son ministère, Mgr Hamelin a posé un geste éloquent de sa volonté de travailler en équipe et en grande estime du personnel pastoral. Il a invité les membres de l'équipe de direction du diocèse (deux femmes et deux hommes) à venir le rejoindre devant l'autel de la cathédrale. Geste qui parle fort et bien de la coresponsabilité en Église.

Gestion de la pandémie

Commence dès lors, au lendemain de cette célébration ayant eu lieu le 10 janvier 2020, l'exercice du nouveau ministère de Mgr Claude Hamelin : celui d'évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. À peine, le nouvel évêque en titre du diocèse est-il installé, que le treize mars 2020, on déclare qu'une première femme est porteuse d'un virus qu'elle rapporte d'Iran. C'est une maladie qu'on nomme habituellement COVID-19.

Rapidement on en arrive à être victime d'une pandémie dont plusieurs vagues affecteront la population mondiale. *L'Organisation Mondiale de la Santé* (OMS) n'hésite pas à suggérer ou même à ordonner des mesures sanitaires visant à réfréner ce qui, rapidement, est bien nommée pandémie.

Que décidera Mgr Claude Hamelin relativement à l'agir pastoral dans le diocèse dont il est devenu pasteur. Tout d'abord, dès le début de cette triste page d'histoire, il met en place un *comité de gestion de crise*. Avec l'accord de l'équipe de direction de la pastorale, il refuse de mettre à pied, pendant cette crise, les membres du personnel. Puisque l'Église se doit d'être prophétique, il engage tout le personnel pastoral à faire « ce que nous savons faire de mieux : nous mettre au service les uns des autres ».

Dès le 24 mars, il adresse une lettre non seulement à l'équipe qui travaille avec lui de façon immédiate, mais aussi à tous les responsables de paroisse, à tous les agents et agentes de pastorale. Il annonce que personne ne sera mis à pied pendant cette pandémie et que le diocèse s'engage à salarier toute personne comptée au nombre des travailleurs. Les paroisses continueront de salarier leurs agents et agentes de pastorale et, si leurs revenus ne leur permettent pas de le faire, elles

recevront les subventions nécessaires du diocèse pour assumer ce devoir. Point n'est question de priver qui que ce soit de son modeste salaire.

Du même coup, il invite tous les diocésains à la solidarité dans la réponse à donner aux mesures préventives pour que la maladie fasse le moins de dommages possible. Il rappelle bien le souci du bien commun qui doit être pris en compte même s'il faut observer des consignes qui peuvent être exigeantes. Certes, les célébrations, même de la Semaine sainte et de Pâques, devront être annulées. Les chrétiens et chrétiennes sont alors invités à la prière, à la méditation et à la lecture de la Parole.

Le télétravail est encouragé. Dans un communiqué daté du 24 mars 2020, pour respecter la conviction de son pasteur, ce dernier affirme que tout le personnel pastoral doit demeurer « en tenue de service ». Il faut lutter contre l'exclusion de quiconque. L'évêque sait convier chaque milieu à aider et à soutenir des organismes communautaires par divers moyens : téléphone, réseaux sociaux, courrier, courriel, journaux locaux... Invitation particulière est faite aux prêtres retraités à offrir par téléphone du soutien aux personnes âgées. Des suggestions sont aussi faites pour que soient dégagés des moyens financiers en vue de l'exercice de la mission. La grande question est posée :

« Quand la crise sera finie, que dirons-nous de notre Église diocésaine ? (...) Aurons-nous la fierté d'avoir ouvert d'autres horizons en expérimentant une pastorale de proximité, à l'image du Bon Samaritain ? »

Oser la proximité

Dans une lettre pastorale datée du 21 mai 2020, l'évêque reconnaît d'abord comment, surtout depuis le début de la pandémie, l'Église de Saint-Jean-Longueuil s'est laissée inspirer par la parabole du bon Samaritain. Comment s'est-elle faite proche des personnes souffrantes ? Comment a-t-elle vécu dans l'amour de Dieu et du prochain ? Un exemple l'illustre bien : l'ouverture d'un centre de jour dans l'église Notre-Dame-de-Grâce de Longueuil, une église située juste en face du Centre diocésain.

C'est en concertation avec la Ville de Longueuil, le service de police de l'agglomération de Longueuil et certains services communautaires que le diocèse ouvre toutes grandes les portes de cette église aux personnes itinérantes. À cause des mesures de confinement, les ressources en hébergement deviennent rares de telle sorte que plusieurs personnes itinérantes n'ont plus d'endroit où manger le jour et où dormir la nuit. Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil veut se faire proche des plus démunis.

À la suite de Jésus, il ose la proximité avec les plus pauvres, les plus démunis. Le Centre de jour situé dans l'église offre des repas, des vêtements et des services psychosociaux. Le stationnement de l'église est aussi utilisé lorsque le climat le permet.

Lors d'une journée pastorale tenue par Zoom et qui a pour titre *Oser la proximité... autrement*, Mgr Hamelin invite tout le personnel pastoral à relever ensemble les défis concernant trois pôles d'action et quatre convictions.

Les pôles d'action sont

- a) de se faire proche de toutes les personnes vulnérables,
- b) de développer des communications entre les membres du personnel, les membres des diverses communautés et de la population,
- c) de développer une spiritualité ancrée dans la Parole de Dieu.

Les convictions quant à elles sont :

a) que l'Église diocésaine doit être tout entière en état de conversion missionnaire, c'est-à-dire tournée vers le monde et à son service,

b) qu'elle doit se rappeler son option préférentielle pour les pauvres,

c) que l'animation des diverses communautés chrétiennes doit reposer prioritairement sur tous les baptisés puisque tous ont un rôle à jouer,

d) que tous les efforts, même les plus beaux sont vains s'ils ne sont pas nourris par une spiritualité enracinée dans la Parole de Dieu.

À partir de ces données, tous les membres du personnel pastoral sont appelés à faire une évaluation de l'année pastorale 2020 – 2021. Ils doivent dégager trois points incontournables qui permettront d'élaborer un plan d'action pour l'année 2021 – 2022. Une grille de relecture est remise à chaque personne et une fois utilisée, les résultats sont remis à l'instance diocésaine

qui compile les réponses et voit à ce que les responsables trouvent ensemble comment faire émerger une Église tout entière missionnaire. Rien ne sera plus comme avant la pandémie. Et il faudra bien se garder d’oublier ce que chacun, chacune et ensemble ces personnes ont expérimenté, la créativité qu’elles ont mise de l’avant pour se faire proches de ceux et celles, les plus démunis surtout, qui demandent à être rencontrés dans leurs préoccupations, dans leurs besoins d’être reconnus, soignés, aidés, aimés.

Des convictions au service de la mission

« Les pôles d’action cités plus haut sont fidèles à la mission première de l’Église qui est d’annoncer la Bonne Nouvelle à toute personne. Ils sont aussi fidèles à l’énoncé de mission diocésain réfléchi dans un processus synodal⁷⁹. » Voilà bien que toute la réflexion faite dans le diocèse en temps de pandémie amène à reconnaître quelques convictions que l’évêque et son peuple partagent.

79. Claude Hamelin, évêque, *Des convictions au service de la mission*, exposé lors de la Journée pastorale du 8 octobre 2020.

Une première conviction est que l'Église diocésaine doit sans cesse s'adonner à la conversion missionnaire tournée vers le monde et à son service. La pandémie a dérangé. Elle dérange encore et il est impossible de revenir aux anciennes manières de faire. Les moyens anciens peuvent-ils répondre aux réalités nouvelles ?

Une deuxième conviction, c'est qu'il faut, si on veut être fidèles à la mission ecclésiale, vivre l'option préférentielle pour les pauvres. On ne peut oublier l'importance de l'engagement pour la justice. « Elle fait partie intégrante de la vie de foi, d'espérance et de charité⁸⁰. »

Une troisième conviction s'énonce ainsi : « L'animation de nos communautés chrétiennes doit reposer prioritairement sur tous les baptisés. Tous ont un rôle à jouer⁸¹. »

Après avoir reconnu combien le diocèse de Saint-Jean-Longueuil souscrit à des mécanismes de présence, d'écoute, d'attention au monde dans lequel il doit être en service, l'évêque revient sur une quatrième conviction qui saura bien conclure son

80. Rappelant cela, Mgr Hamelin se réclame de la théologie de Gregory Baum.

81. Cette conviction découle de ce que dit l'AÉCQ par la voix de son CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES, à savoir que l'Église doit se décentrer d'elle-même pour trouver son centre dans ce que Dieu fait et dans l'humanité vers laquelle elle est envoyée.

exposé, celle qu'il énonce ainsi : « Nos efforts, si nombreux et si beaux soient-ils, seront vains s'ils ne sont pas nourris par une spiritualité ancrée dans la Parole de Dieu. »

Si l'Église de Saint-Jean-Longueuil est communautaire, elle est aussi missionnaire. Elle est sans cesse convoquée à aller de l'avant, à se convertir. Pour cela, elle a la grâce de compter sur un leadership de transformation.

Leadership pour une Église en transformation

Lors d'un webinaire organisé par la *Conférence religieuse canadienne* (CRC), Mgr Claude Hamelin a présenté un exposé ayant pour titre *Quel leadership pour une Église en transformation*. Comme cet exposé évoque l'expérience de leadership exercé dans le diocèse, relevons quelques idées qui montrent bien ce qui s'y vit en tentant de ne pas trop répéter ce qui a déjà été dit.

Après avoir insisté sur les défis de la conversion et sur celui d'évangéliser en humanisant la société; après avoir démontré la capacité du personnel pastoral diocésain de faire alliance avec d'autres; après avoir souligné une prise de conscience du retard dans l'utilisation des moyens de communication pour répondre à la quête de sens dans la vie des gens, Mgr Hamelin

rappelle l'importance de faire reposer l'animation des communautés chrétiennes sur la vocation de tous les baptisés et l'importance d'une spiritualité ancrée dans la Parole de Dieu.

Il démontre aussi l'importance accordée dans le diocèse à un leadership d'équipe et de service exercé en coresponsabilité, partagé entre hommes et femmes. Une relecture des attentes adressées aux congrégations religieuses montre bien comment leur leadership spirituel, leur vie fraternelle et communautaire, leur engagement social, leur résilience et leur capacité de se transformer peuvent être éclairants pour qualifier le leadership d'une Église en transformation.

Ce leadership d'équipe et de service est déjà marquant dans l'Église de Saint-Jean-Longueuil. Il reste à le perfectionner sous la lumière de l'Esprit Saint pour toujours être en tenue de service.

En tenue de service

Comment se dire disciples du Christ si on n'est pas en tenue de service, prêts à laver les pieds des autres comme le Seigneur l'a fait avant de partager la Cène avec les siens ? Ne dit-il pas « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi, comme j'ai fait pour vous⁸² » ?

Lors de la journée pastorale diocésaine du 9 mars 2021, l'évêque, dans un exposé magistral, entraîne ses collaborateurs et collaboratrices sur la voie du service. C'est par le biais du service que doit se vivre la proximité. Et Mgr Hamelin félicite ses diocésains :

Dans chacun de vos milieux, vous avez osé agir en Samaritain. J'ai vu de nombreuses initiatives qui manifestent votre courage, votre audace et votre créativité. Vous avez été témoins de la proximité, de la compassion et de la tendresse de Dieu. Bravo⁸³!

82. Jn 13,15.

83. Claude Hamelin, évêque, *Être en tenue de service*, Intervention à la Journée pastorale du 9 mars 2021.

La reconnaissance de l'évêque au personnel pastoral est évidente dans ce texte, comme dans l'ensemble de la conduite de ce diocèse. Elle s'appuie toujours sur le fait que c'est ensemble, en équipe de leadership, que les baptisés sont porteurs de la mission ecclésiale. De belles avancées se font jour dans le diocèse. Ce peuple qui, progressivement, marche au rythme de son pasteur, n'est-il pas déjà engagé dans un processus synodal ?

Le synode pour une Église renouvelée

En 2023, il y aura, dans l'Église catholique, un synode des évêques. Le pape François l'a annoncé et en a fait connaître le thème : *Pour une Église synodale ; communion, participation et mission*. Cela tombe à point pour le diocèse Saint-Jean-Longueuil qui, depuis un bon moment, souhaite une pastorale qui permette à tous les baptisés de marcher avec son premier pasteur.

Une lettre pastorale de Mgr Hamelin, datée du 1^{er} septembre 2021, révèle l'accueil de l'évêque à cette démarche synodale. Il ne s'agit pas d'un projet parmi d'autres, mais du grand projet qui occupera plusieurs années de travail en Église pour renouveler cette Église en écoutant ce que l'Esprit lui dit.

Il faudra que tous les baptisés écoutent le monde, mais surtout, qu'ils écoutent ce que Dieu veut dire au monde d'aujourd'hui et prennent ensemble le chemin où Dieu appelle son peuple à marcher. Des voies nouvelles devront être empruntées. Elles seront complémentaires de celles qui déjà ont été franchies.

Dans un diocèse où cette lettre pastorale est écrite en solidarité avec les cinq membres de l'équipe de direction : un prêtre, vicaire général, et quatre laïques, deux hommes et deux femmes, il nous est donné d'espérer le succès de ce processus synodal qui renouvellera l'Église de Dieu qui est à Saint-Jean-Longueuil.

Démarche synodale diocésaine

Le 28 septembre 2021, grande joie chez les agents et agentes de pastorale : première journée pastorale en présentiel depuis le début de la pandémie, donc depuis dix-huit mois. On se parle et, bien sûr, on s'écoute.

Mgr Hamelin le dit bien : « Pour vivre cette démarche synodale, nous sommes invités à nous mettre à l'écoute. À l'écoute les uns des autres, à l'écoute du peuple de Dieu, à l'écoute de l'Esprit. » L'écoute véritable est celle qui se fait sans préjugé et garde le cœur et l'esprit ouverts. L'évêque suggère fortement

d'imiter Jésus de Nazareth qui savait écouter les personnes qu'il rencontrait et qui se laissait déranger par leurs propos ; il les accueillait et les invitait à aller de l'avant. Il est nécessaire de bien écouter et de se demander lors de l'écoute ce à quoi l'Église diocésaine est appelée dans la société. Comment être Église au cœur du monde, en service dans le monde. Il est important de créer des lieux où la parole peut circuler, où tous les baptisés se savent et sont reconnus responsables de la mission ecclésiale. L'importance de la participation et de la coresponsabilité est toujours mise de l'avant.

L'écoute dont il est question conduit au discernement et à des prises de décisions qui mènent à un agir pastoral. Tout cela se fait au rythme d'une conversion à la fois personnelle et communautaire. La démarche synodale exige la quête de vérité, l'humilité, la confiance et la prière. Ce sont là des caractéristiques d'une Église prophétique dans le monde d'aujourd'hui, d'une Église de témoins d'espérance dans la société.

Dès cette journée pastorale, l'évêque annonce que, de concert avec l'équipe de direction de la pastorale diocésaine, certaines décisions ont été prises pour bien engager la marche synodale : l'embauche de la firme de sondage Léger Marketing qui saura consulter jusqu'aux périphéries. D'autres types de consultation sont aussi prévus, des groupes de discussion, des organismes

comme *Le Phare, Chemins de vie...* Et comme il ne faut pas être en retard, deux comités de travail sont déjà organisés : tout d'abord, un comité porteur composé de sept personnes (quatre hommes et trois femmes) dont la directrice de ce comité est madame Francine Vincent, directrice du service de coordination de la pastorale diocésaine. Ce comité mettra en œuvre la consultation de tout le peuple de Dieu qui est à Saint-Jean-Longueuil. Ensuite, un comité de discernement composé de neuf personnes (cinq hommes, dont un prêtre et quatre femmes laïques). Monsieur Yvon Métras, secrétaire général du diocèse et responsable du Service de formation, animera ce comité appelé à discerner les moyens pertinents de favoriser l'annonce de l'Évangile des Béatitudes.

Terminant cet exposé, lancement du processus synodal en préparation au synode des évêques qui aura lieu en 2023, Mgr Hamelin peut se dire confiant en cette Église particulière de Saint-Jean-Longueuil qui voudra bien accepter, avec lui, de se laisser transformer et convertir.

Voilà où en est l'Église qui montre son visage à Saint-Jean-Longueuil alors que Mgr Claude Hamelin poursuit son ministère *en étant d'abord chrétien* avec tous ses frères et sœurs baptisés, *et ensuite, évêque* pour eux qu'il appelle à marcher avec Lui à la suite du Christ.

Conclusion

Si on le compare à l'ensemble des diocèses dans le monde, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil est encore jeune. Il a donc l'audace de l'enfance qui le rend capable d'envisager l'avenir en faisant, de son présent, la promesse de cet avenir. Un diocèse audacieux !

Si on se contente de le mesurer au premier diocèse de la Nouvelle-France dont François de Montmorency-Laval était l'évêque fondateur, peut-être pourrions-nous dire qu'il en est à vivre son adolescence. Il s'accorde le droit de parler, d'exiger qu'on le reconnaisse. Il est à la fois en quête d'autonomie, mais aussi en désir de faire équipe, en volonté de collaborer à la création de bonheur, pas seulement pour lui-même, mais aussi pour d'autres. Il veut être en tenue de service pour participer à la création d'un monde meilleur, d'un monde où les riches aideront les pauvres, d'un monde qui, en solidarité, entend les cris de toute souffrance humaine et y répond.

Il sait, ce diocèse, qu'il *faut que le Christ règne* sur le monde, ce chantier du Bon Pasteur.

Il sait qu'il *faut prendre la condition de serviteur* dans ce monde qui a besoin de tous les baptisés.

Il sait que *notre salut est objet d'espérance* pour le monde qui accueille la révélation et la réalisation du salut en Jésus Christ.

Il sait qu'il a pour mission de *porter la Parole de vie* dans un monde en quête de sens.

Il sait que *Dieu est amour* en lui-même et pour le monde et qu'il faut en être les témoins.

Il sait l'importance d'avancer au cœur du monde *dans la Joie et l'Espérance* dans une marche solidaire vers le Royaume.

Ce savoir est un savoir de Foi, un savoir d'Espérance, un savoir de Charité. Ces vertus théologiques appellent à se tenir en état de service pour bâtir la justice au cœur du monde, pour être une Église de transformation, de conversion, une Église entièrement missionnaire marchant en solidarité, en communion, pasteurs et fidèles tous ensemble.

Dans quelques années, alors qu'elle devient progressivement adulte, que dirons-nous de l'Église diocésaine que nous connaissons et aimons? Elle qui est toute l'Église telle qu'elle montre son visage à Saint-Jean-Longueuil, la dirons-nous Une? Sainte? Catholique? Apostolique? La dirons-nous porteuse de

la Parole de vie ? Ambassadrice de la Justice dans le monde où elle est en état de Service ? N'est-ce pas là notre Joie et notre Espérance ?

Postface

En finissant la lecture de cet ouvrage, je ne peux que m'émerveiller devant les accomplissements de nos prédécesseurs. Des évêques, mais surtout de nombreux prêtres et laïques ont façonné notre milieu en y semant la beauté de l'Évangile. C'est relisant cette histoire, notre histoire, que l'on peut prendre la réelle mesure de ce travail missionnaire effectué chez nous par tant de femmes et d'hommes et je remercie vivement sœur Denise Lamarche CND de nous le faire redécouvrir.

Car c'est de la mission dont il est question dans ce regard historique. Si chaque évêque a marqué son époque par sa personnalité et ses préoccupations, c'est l'annonce de « la Parole qui libère et donne vie », comme le mentionne notre énoncé de mission, qui est au cœur des initiatives et des œuvres accomplies au fil des années. Depuis sa fondation, je constate que notre diocèse a toujours cherché à annoncer le Christ en répondant aux appels des gens d'ici, en tenant compte des réalités de la société dans laquelle il est enraciné. Sous l'élan des divers épiscopats, c'est tout le Peuple de Dieu qui a ainsi témoigné de sa foi et de son espérance « en plein monde ».

Aujourd'hui, les défis sont différents et nos moyens aussi. Mais notre innovation, notre créativité et notre ferveur missionnaire demeurent le moteur de notre souci d'évangéliser. Si cet ouvrage nous a permis de contempler notre passé, c'est maintenant à nous, diocésaines et diocésains, soutenus par l'Esprit, de prendre la plume et d'écrire ensemble les nouvelles pages de notre avenir.

† Claude Hamelin, évêque